L'ANIMATION A LA BROQUERIE

P. 13

LAURIER LAPIERRE SUR LES ECOLES DU MANITOBA

P. 5



DES PRECIS... DE LA S.F...

P. 3

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 58—No 19 | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 12 AOUT 1970 | PRIX 10 ¢

La seule relique du vieux Fort Garry où se sont déroulés les évènements historiques de 1869 - 70

Fierté canadienne développée grâce à France-Canada

Depuis le 1er août, quatorze Franco-manitobains sont revenus au pays enrichis de connaissances et d'amis. Et je n'insisterai jamais assez sur cet enrichissement manifeste.

En effet, je ne crois pas faire injure à personne en disant la vérité. Une grande et saine curiosité était à la base du voyage organisé et saine curiosité était à la base du voyage organisé par France-Canada Association manitobaine. Curiosité qui se comprend bien si l'on sait ticipants n'étaient jamais montés en avion et même n'avaient jamais quitté leur patelin. Il y avait une part d'aventure bien attrayante.

Cependant, bien plus que la vue des monuments historiques, des musées de toutes sortes, des paysages différents, la rencontre de personnes de plusieurs niveaux de la société a grandement impressionné nos étudiants. Il n'y a rien de tel que la considération pour éveiller en soi le goût du perfectionnement et du dépassement.

Plusieurs me disaient confidentiellement à la suite de réceptions officielles dans les mairies: "Maintenant je suis fière d'être canadienne. Je n'avais jamais éprouvé auparavant ce bonheur de se sentir quelqu'un. Je ne craindrai plus de proclamer mes origines françaises." Cela fait chaud au coeur d'entendre ces paroles dans la bouche de jeunes filles qui se destinent à l'enseignement, surtout à une époque où le Manitoba vit un tournant de son histoire et peut prendre en main sa destinée. Ce qui fait un peu de peine, c'est qu'il faille aller à l'étranger (oh! le vilain mot! car nulle part nous nous sommes sentis étranger) ou du moins dans un autre pays que celui où l'on est né pour recevoir cette dose de fierté qu'on n'a pas su nous inculquer ici autrement que par des mots.

Tout le voyage n'a pas été que réceptions. Il y a eu la partie de vie de Famille où chacun et chacune essayait de vivre "à la française", ce qui semble n'avoir pas été aussi facile pour tous ou à tous les instants. Une large part est demeurée pour l'aventure proprement dite. Je pense à Biarritz, à Lourdes, à l'Espagne, où nous étions laissés à nous-mêmes, où il fallait faire ses propres contacts, trouver ses amis tout seuls, faire ses propres contacts, trouver ses amis tout seuls, faire son chemein tout seuls, faire son chemin, comme on dit sans guides.

Mais à aucun moment nous nous sommes sentis indésirés, encombrants. Tous les gens étaient heureux de nous aider et faisaient plus pour nous que la simple courtoisie ne l'exigeait. Ce sont donc des amis que nous avons trouvés tout au long du chemein, amis avec lesquels nous continuerons à avoir des relations par lettres, amis qui viendront probablement au Canada prochainement, amis qui nous invités à revenir l'an prochain, amis que nous ne pourrons plus jamais oublier.

Et cette semaine à l'exemple des français, les jeunes de St-Claude ont reçu chez eux des étudiants de France. Ils semblaient heureux de pouvoir faire quelque chose à leur tour après avoir été si bien reçus. Nous souhaitons que se développe sur une haute échelle ces échanges entre étudiants français et canadiens. Tout le monde y gagnerait.

Je termine en félicitant France-Canada Association manitobaine d'avoir eu le courage d'organiser ces vocourage d'organiser ces voyages si bénéfiques. Les premiers étaient du domaine des pionniers, maintenant, les rouages s'assouplissent, d'autant plus qu'on se rend compte de leur valeur indiscutable.

Aimé-Onil Dépôt

Régime de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

La Société Franco-Manitobaine offre ses voeux de bon et heureux anniversaire à ses membres du Régime de Sécurité Familiale:

M. Edouard Laroche, C.P. 18, Dufrost, Manitoba, du 13 août.

Mlle Priscille Cormier, 4 - 466, rue de la Morénie, du 14 août.

M. Frank Sherwood, La Salle, Manitoba, du 14 août.

Mme Augustine Château, 210 - 231, rue Goulet, du 15 août.

M. Edmond Labelle, 300, rue Horace, St-Boniface, du 15 août.

M. Ronald Pambrun, 143, chemin Speers, du 15 août.

Mlle Juliette Rocan, 607 - 231, rue Goulet, du 15 août.

M. Claude Leclerc, 465, rue de la Morénie, du 16 août.

M. Lucien Geirnaert, St-Léon, Manitoba, du 17 août.

M. Henri Roch, 513, rue St-Jean-Baptiste, du 17 août.

M. Joseph A. Desrosiers, C.P. 175, Ste-Anne, du 18 août.

Le saviez-vous ?

...Que, sans l'oiseau, la Terre serait la proie de l'insecte? Voici quelques chiffres particulièrement édifiants sur la quantité d'insectes et de larves détruits, chaque année, par quelques-uns de nos petits oiseaux.

Un roitelet consomme trois millions de ces ravageurs. Une mésange bleue en détruit plus de six millions et demi pour ses seuls besoins, et au moins vingt-quatre millions pour élever sa couvée de douze à seize petits. Une hirondelle parcourt plus de 600 kilomètres dans sa journée et détruit des millions de mouches au cours de son existence. Une nichée de troglodytes a besoin de neuf mille insectes depuis sa naissance jusqu'à sa sortie du nid. On a vu un individu de cette espèce apporter trente sauterelles à ses petits en l'espace d'une heure. Les jeunes d'un couple de geais, en une seule saison, dévorent un demi-million de chenilles.

Tuer les oiseaux, c'est se priver volontairement d'auxiliaires précieux dans la lutte contre les rongeurs et les insectes ravageurs.

Savez-vous, d'autre part, que le ver de terre n'est pas un ennemi de l'agriculture, loin de là!

Si l'on évalue à cent mille le nombre de vers habitant un hectare de terre cultivée, c'est plus de vingt-cinq tonnes de terre qu'ils avalent et rejettent au cours d'une année. L'aération qui en résulte pour le sol n'est pas à dédaigner. Un paysan, conscient de l'utilité des lombrics, devrait plutôt les protéger. Au surplus, les vers de terre ne peuvent être tenus pour responsables des dégâts causés par les vers blancs des hannetons, des courtilières et autres insectes. Comment couperaient-ils les racines des plantes, puisqu'ils n'ont ni dents, ni mâchoires?

(INFORMATION LAROUSSE.)

La règle de base pour le détachage des tapis, c'est d'agir sur-le-champ. Epongez le liquide renversé le plus vite possible à l'aide de chiffons, papiers-mouchoirs ou une éponge. On recommande de commencer sur les bords pour empêcher la tache de s'étaler.

Une fois le liquide absorbé, occupez-vous d'enlever la tache même. Un détersif liquide à très faible solution est une panacée quasi-universelle, à condition que ce soit un produit vraiment léger, sans agent décolorant ou javellisant.

Le département des parcs de la région métropolitaine de Winnipeg érigera bientôt un totem sur un îlot, dans l'étang près du pavillon Peguis du parc Kildonan. La sculpture est de M. James Sutherland de Vogar. Ci-dessus, de gauche à droite, MM. Andrew Robertson, président du Comité responsable des parcs, B.R. Wolfe, vice-président du Conseil Métropolitain, et le Rév. Adam Cuthand.

Réunion familiale

Le dimanche 26 juillet, la famille Albert Péloquin se réunissait au chalet de Marie et Paul-Emile Péloquin, à St-Malo, pour une dernière rencontre avant le départ des soeurs Annette et Cécile Péloquin qui prenaient l'avion le jeudi 6 août pour Montréal. Soeur Annette compte suivre un cours d'utilité électrique et un de perfectionnement en comptabilité avant de repartir, en fin d'année, pour sa mission à Likuni, Malawi. Soeur Cécile doit se rendre en Belgique à la fin d'août pour une réunion importante d'étudiants, et de là elle se rendra à son poste à Londres pour diriger et former les jeunes missionnaires pour l'Afrique.

La SFM rêpond aux curês qui s'interrogent

LES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES AVAIENT ÉTÉ INVITÉES

Dans une lettre adressée à La Liberté et le Patriote, le conseil exécutif de la Société Franco-Manitobaine vient de répondre à certains curés franco-manitobains qui ont reproché récemment à la S.F.M. de ne pas avoir invité les autorités ecclésiastiques à la fête populaire du 1er juillet et à la visite de la Reine à St-Pierre.

Ecrivant au nom de la SFM, le vice-président interne, Me Michel Monnin, précise que "la Société Franco-Manitobaine avait, de fait, invité les autorités ecclésiastiques à participer aux fêtes de 1er et 15 juillet. Les autorités ecclésiastiques, ajoute M. Monnin, ont reçu la même invitation que celle qui avait été adressée aux autorités civiles."

Dans un commentaire sur la visite d'Elizabeth II à St-Pierre le 15 juillet, le bulletin de la paroisse de St-Jean-Baptiste avait écrit le 19 juillet: "Les représentants de l'autorité civile étaient à l'honneur. Par ailleurs, pas un seul représentant de l'autorité religieuse n'était présenté à la souveraine."

"Est-ce que notre peuple canadien-français en est arrivé à avoir honte de ses chefs spirituels?" se demandait encore le bulletin de St-Jean-Baptiste. Et il ajoutait: "Est-ce que le véritable épanouissement culturel d'un peuple, des Canadiens français en particulier, exige rigoureusement que l'on fasse abstraction de l'apport historique de ses évêques et de ses prêtres, de ses communautés religieuses?"

Le bulletin dominical de St-Malo, paroisse voisine de St-Jan-Baptiste, publiait, le 26 juillet, des réflexions dans le même sens. "En 1970, concluait-il, grâce aux octrois du gouvernement fédéral qui enfin nous reconnaît le droit de vivre, la S.F.M. peut enfin vivre sans l'Eglise. Son premier geste? Une bonne giffle et remerciement pour tout le passé."

Le clergé a été invité

Or, on apprend, par ailleurs, que la tâche d'envoyer des invitations spéciales avait été confiées à un comité de citoyens de St-Pierre. Ayant obtenu du secrétariat du diocèse de St-Boniface une liste des membres du clergé, le comité de St-Pierre envoya des invitations à tous, aux évêques inclusivement.

L'auxiliaire de St-Boniface Mgr Antoine Hacault, devait être présent à la visite de la reine d'Angleterre au parc Provencher, tandis que le lendemain, 15 juillet, l'archevêque Mgr Maurice Baudoux assistait à la réception officielle au Palais législatif du Manitoba, à Winnipeg.

La réponse de la S.F.M.

Voici le texte intégral de la lettre de l'exécutif de la S.F.M. au sujet de cette question:

Monsieur le Rédacteur,

Monsieur Etienne Gaboury, président de la Société Franco-Manitobaine, étant absent de la ville pour raison de vacances, il me revient la tâche de ne point laisser passer sous silence le contenu d'un article touchant la Société Franco-Manitobaine et les autorités ecclésiastiques. L'article paraissait dans le dernier numéro de votre journal.

Je tiens seulement à préciser, afin que l'erreur ne persiste, que la Société Franco-Manitobaine avait, de fait, invité les autorités ecclésiastiques à participer aux fêtes du 1er et 15 juillet. Les autorités ecclésiastiques ont reçu la même invitation que celle qui avait été adressée aux autorités civiles.

En terminant, M. le Rédacteur, nous vous remercions de l'occasion que vous nous offrez de corriger cette erreur qui a, sans doute, été occasionnée par un manque d'information.

Nous vous prions d'agréer, cher Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

M. Michel Monnin
Vice-président interne.

La Société Franco-Manitobaine
St-Boniface, Manitoba
le 10 août 1970.

Pique-nique public au Camp Notre-Dame

A la demande générale, le Camp Notre-Dame, à la plage Albert, ouvrira les portes d'ETE '70 au grand public, le dimanche 23 août, après la fin du sixième camp. Les membres de l'administration, de la direction, les moniteurs et monitrices et tout le reste du personnel se feront un plaisir d'accueillir toutes les familles ou individus qui voudront visiter le camp. Tout le terrain sera transformé en vaste terrain de pique-nique. Il y aura natation surveillée, musique et feu de camp le soir.

Des documents faisant rapport de l'exécution du programme "ETE '70" seront disponibles. L'on pourra aussi se procurer des études de l'opération de l'an prochain qui aura pour thème "PLEIN SOLEIL '71".

Le camp Notre-Dame croit répondre par là au "besoin de connaître" que la population a exprimé depuis plus de 4 mois. Le pique-nique du dimanche 23 août commencera à 9 h du matin et se terminera à minuit.



Églises où "La Liberté et Le Patriote" est en vente :

Sacré-Coeur Winnipeg, Man.
•
Saints-Martyrs St-Boniface, Man.
•
Précieux-Sang St-Boniface, Man.
•
Saint-Charles St-Charles, Man.
•
Saint-Norbert St-Norbert, Man.
•
Saint-Emile St-Vital, Man.
•
Saint-Eugène St-Vital, Man.
•
Saint-Laurent Thompson, Man.
•
Saint-Jean-Baptiste Regina, Sask.
•
Saints-Martyrs, Saskatoon, Sask.
•
Notre-Dame Alberni, C.-B.
•
Chapelle Base d'aviation Winnipeg, Man.
•
Chapelle Base d'aviation Gimli, Man.

ÉDITORIAL

A nous de décider

La semaine dernière, notre journal publiait une allocution que le Secrétaire d'Etat Gérard Pelletier a donné devant des représentants francophones de toutes les provinces du Canada.

Le texte était un peu long pour une lecture de temps de vacances. Il est bien probable qu'un certain nombre de lecteurs ont tout simplement sauté cette page.

Et pourtant, la conférence de M. Pelletier mérite qu'on s'y arrête, qu'on la lise attentivement, qu'on la discute. Contentons-nous ici de souligner quelques points.

Notons tout d'abord comment M. Pelletier résume toute la politique de son Secrétariat en ce qui concerne les deux langues et les deux cultures fondamentales. "C'est de réaliser, dit-il, ce double objectif: le premier, de briser l'isolement et de vous aider à vous relier les uns aux autres, et le deuxième, de vous soutenir et de vous seconder dans vos efforts."

A ce propos, M. Pelletier déclare qu'il n'est pas intéressé à parler de "survivance" ni de "minorité". Ce qui l'intéresse, c'est de voir "circuler" entre tous les groupes des "courants culturels de plus en plus forts".

Cette façon de voir du secrétaire d'Etat n'en est pas une de défensive, de revendications, mais une d'affirmation de soi, de présence assurée, comme on en trouve chez toute personne adulte qui se connaît, qui s'accepte et qui se présente telle qu'elle est.

C'est ce qui permet au secrétaire d'Etat d'affirmer à qui veut l'entendre que la survie des communautés francophones dans l'Ouest, ce ne sont pas certains Québécois qui vont en décider: "Ce n'est pas moi non plus, de déclarer M. Pelletier, C'EST EUX."

Pour nous, les francophones de l'Ouest, ceci veut dire que la responsabilité de bâtir un Canada authentique, où l'ensemble des francophones pourront se sentir chez eux aussi bien à Regina, Edmonton ou Vancouver qu'au Québec, cela dépend tout d'abord et avant tout de nous. M. Pelletier est clair sur ce point: "C'est vous qui décidez de votre sort et personne d'autre."

C'est à cette condition que le gouvernement fédéral est prêt à fournir son appui: "Si vous décidez d'agir, si vous mettez toutes vos énergies à ce travail, à ce moment-là vous nous trouverez toujours prêts à vous seconder."

Ce sont là des paroles fort encourageantes en même temps qu'un défi pour nos communautés francophones de l'Ouest. Maintenant sont-elles assez mûres, assez adultes pour prendre en main leur propre destinée et, en même temps, celle du Canada tout entier.

Car, il ne faut pas l'oublier: c'est la présence d'une francophonie vigoureuse et dynamique dans tout l'Ouest canadien qui fera de cet immense pays, le Canada. Ils se leurrent énormément ces francophones (qu'ils soient conseillers municipaux, commissaires d'écoles, enseignants, commerçants, membres de Comité de citoyens) qui croient qu'en s'opposant à l'avancement de la francophonie dans nos provinces ils feront davantage pour l'unité du pays. Au contraire.

Comme le dit si bien M. Pelletier, "à partir du moment où vous autres (les communautés francophones minoritaires) vous n'existez plus en dehors du Québec, il n'y a plus de Canada français, il y a le Québec. Et ça, c'est la fin du Canada tel qu'on l'a connu". On sait comment une certaine presse, à la suite de M. Diefenbaker, mène une campagne insidieuse contre M. Pelletier. Il y a lieu de se demander si ces gens dont un certain nombre de pseudo-bilingues aiment le Canada. Ils ne semblent pas voir qu'en posant toutes sortes d'obstacles à l'expansion et à l'épanouissement de la francophonie canadienne, ils ne font que précipiter la destruction du Canada et l'annexion au géant américain.

Il appartient donc aux francophones eux-mêmes d'accentuer leurs contacts afin d'exercer partout une présence positive, pas nécessairement nombreuse mais respectée et acceptée pour son rôle indispensable dans la construction du pays.

J.-P. A.

Nos lecteurs nous écrivent . . .

Des curés s'interrogent? D'autres aussi

M. Le directeur,
La Liberté et le Patriote.

Monsieur,

Ils ne sont pas les seuls, les curés de St-Malo et de St-Jean à s'interroger sur la SFM et à se demander quelle sera l'attitude de votre journal et sa mentalité à l'avenir. Il y a d'autres curés qui s'interrogent aussi et, disons - le, qui craignent qu'en effet, pour plaire à un certain public, on ne mette de côté l'Eglise, les religieux et la religion, oubliant la part qu'ils ont joué dans l'histoire franco-manitobaine. Des laiques s'interrogent aussi. A l'occasion des joyeuses et brillantes fêtes du centenaire, en plusieurs centres ruraux on a parlé de la SFM, et des groupes ont discuté vivement de ses activités présentes et de la mentalité qui semble y prévaloir.

On se demande entre autres choses, ou vont les milliers de dollars du fédéral: à favoriser une certaine animation sociale dont les gens ne veulent qu'à demi ou pas du tout?--à envoyer à grands frais des représentants ou des délégués au Québec ou en France, pour en retirer quoi en fin de compte? pour s'attirer les bonnes grâces et l'appui de "certaines" personne? En tout cas, qu'en ont reçu les écoles? les bibliothèques scolaires ou autres? les organisations rurales qui vivotent avec de maigres revenus mais sont peut - être aussi méritantes que les 100 Noms ou le Centre Culturel? En quoi les centres ruraux ont-ils bénéficié de tout cet argent? Quand la SFM choisira-t-elle en dehors d'un cercle fermé ses délégués et représentants au Québec ou ailleurs?,

Si elle veut se garder la confiance des ruraux et du clergé, je crois que la SFM y gagnerait en repensant ses options et sa ligne de conduite: n'est - elle pas (ou plus) l'affaire de tous les Franco-manitobains? Qu'en pensez-vous?

S. B. Marion,
St-Jean-Baptiste, le 6 août 1970.

Les laïques et le journal

M. Maurice Gauthier, gérant,
La Liberté et le Patriote
St-Boniface, Man.

Cher Ami,

Je tiens à te féliciter ainsi que toute l'équipe de notre journal La Liberté et le Patriote pour le travail magnifique que vous réalisez depuis plus d'un mois. Le journal a rajeuni! Le format, la couleur, les nombreuses photos, tout le contenu le rend des plus intéressant. Nous avons toujours hâte au prochain numéro! Je vous dis à tous, félicitations et continuez!

Je dois te dire que je fus pour le moins abasourdie en lisant la lettre de M. L'abbé Nadeau qui semble se demander si le journal restera catholique puisque maintenant (oh horreur!) il est entre les mains des laics! Franchement si telle est l'attitude du clergé envers les laics, il serait grand temps de s'examiner et de se demander qui a formé ces laics?? l'Eglise Catholique? Est-ce qu'un laic est reconnu membre de l'Eglise catholique? Est-ce qu'un journal est catholique seulement s'il appartient au clergé? Je me pose plusieurs questions ...

J'ose croire tout de même que c'est là l'attitude d'une faible minorité de nos prêtres. Nous admirons grandement les prêtres qui se sont dévoués depuis tant d'années à faire vivre un journal tel que le nôtre; à essuyer bien des injures, des mesquineries (qui ne venaient pas toujours des laics...) et à envisager un déficit monétaire annuel. J'espère que nous continuerons à avoir la collaboration de ceux-ci... mais il est grand temps que nous puissions marcher sans s'accrocher à la jupe maternelle d'une communauté religieuse et à abuser de sa générosité.

Tu as toute notre admiration Maurice pour avoir eu le courage de prendre une telle charge. Nous te félicitons d'avoir eu foi dans le peuple franco-Manitobain. N'est-ce-pas là une façon de vivre le christianisme? Même si l'Abbé Nadeau semble t'avoir déjà classé (car d'après lui, tu n'aurais pas le droit de te tromper); essayons de "défaire le noeud" et de lui pardonner cette attitude si sévère... lui aussi est humain! La culture française et le catholicisme continuerons à vivre vraiment au Manitoba tant qu'il y aura des gens qui seront positifs et optimistes!

Bon succès toujours..

Mme Cécile Mulaire
St-Pierre-Jolys, Man.

Félicitations

Je suis heureuse de vous adresser sous pli mon chèque de $5.00 en renouvellement de mon abonnement à votre Journal "La Liberté et le Patriote", hebdomadaire que je reçois depuis sa fondation par Mgr Langevin, dont le premier numéro paru le 20 mai 1913.

Je vous félicite des innovations apportées à l'impression et la rédaction de notre "Liberté" que tous les français, Canadiens-français et même certains Anglais lisent avec plaisir Même pour plusieurs cette lecture leur permet de ne pas oublier la langue française apprise, soit à l'école ou à l'université.

Avec mes souhaits de future prospérité à La Liberté, veuillez agréer, Messieurs l'assurance de ma considération distinguée.

(Mlle) Eugénie Dubuc
Winnipeg
le 31 juillet 1970.

Le prochain rallye

Monsieur le Rédacteur,

Je n'approuve pas toujours vos éditoriaux, mais je les lis.

Cette fois je tombe d'accord avec vos suggestions de bien préparer le prochain rallye; d'accord surtout avec la phrase suivante: "Cela suppose aussi que la participation au rallye sera le plus possible représentative de la véritable communauté francophone".

Mais va - t - on procéder démocratiquement pour obtenir cette réelle participation? Certains délégués actuels, interrogés quant à leur élection ou à leur mandat, m'ont expliqué à peu près ceci: "Non, je ne représente personne en particulier, je ne suis l'élu d'aucun groupe. Un tel avait parlé de moi à un autre Tel; lui avait demandé quelles étaient mes idées sur ceci et cela, puis m'avait approché pour me demander d'agir en délégué. Je sais que c'est la même chose pour au moins deux gars qui y sont allés de notre région. J'en ai suggéré aussi d'autres d'ailleurs au type qui m'avait demandé, et je sais qu'ils y étaient aussi, peut-être vraiment comme délégués élus, mais je ne l'affirmerais pas"...

En fin de compte, je se-

suite à la page 12

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C, W.W.N.A. et des Hebdos du Canada

Tirage  Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi
par Presse-Ouest Limitée,
imprimé par Reliance Press Ltd.,
114, Victoria Ouest, Transcona, Manitoba

Maurice Gauthier, directeur — Jean-Paul Aubry, O.M.I., rédacteur

Toute correspondance relative aux courriers, articles et nouvelles doit être adressée à: La Rédaction, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface (tél 247 - 4823).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: Service des abonnements, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: Service des annonces, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96 Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnements aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnements aux autres pays.

Les abonnements portent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0477.

LES ÉCOLES DU MANITOBA

et les relations entre Tarte, Taché et Langevin

N.D.L.R. - Voici le texte presque intégral de la conférence prononcée par M. Laurier Lapierre devant le congrès de la Société d'Histoire de l'Eglise catholique du Canada qui s'est tenu au Collège de St-Boniface au début de juin dernier. - Le texte a été reconstitué à partir d'un enregistrement. Il est donc possible que certaines erreurs ou omissions se soient glissées dans la transcription du texte. - Les idées émises ici sont tout à fait personnelles à M. Lapierre, qui est professeur de sciences politiques à l'université McGill de Montréal. Tout le monde ne partage pas nécessairement les opinions de M. Lapierre mais on doit convenir que son analyse de la question des écoles du Manitoba ne manque pas d'intérêt.

Les relations entre l'Eglise et l'Etat au Canada français démontrent l'acharnement avec lequel on se dévorait les uns les autres pour satisfaire des ambitions personnelles, par amour propre et de l'autorité, et au nom d'idéologies politiques ou religieuses. En se vouant à une lutte inutile, en insistant sur leurs droits et leurs prérogatives, et leurs supposés devoirs, beaucoup d'hommes d'Eglise, beaucoup d'hommes d'Etat ont bassement sacrifié les communautés auxquelles ils appartenaient, et ont considérablement nui aux causes qu'ils voulaient défendre. Trop souvent aussi ces principes camouflaient un caractère autoritaire et intransigeant, une ambition personnelle devant laquelle tout devait se plier, une naïveté dont se servaient facilement et à leur profit les ennemis de la cause qui était sacrée. Les relations de Joseph-Israël TARTE et des archevêques Taché et Langevin de St-Boniface illustrent bien ces quelques remarques.

Joseph-Israël Tarte

Joseph-Israel Tarte était un homme intelligent, fougueux et totalement impossible. Né le 11 janvier 1848, à St-Joseph de Lanoraie, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption où il va rencontrer des hommes politiques avec lesquels il va tenter de bâtir un empire politique: Adolphe Chapleau, Wilfrid Laurier, Arthur Dansereau, Louis Jetté, et bien d'autres encore. En 1867, ayant terminé ses études, il se dirige vers l'Etude de Louis Archambault, notaire de l'Assomption, homme politique actif, disciple et ami de Georges-Etienne Cartier. Admis à sa profession en 1869, il la délaisse aussitôt pour devenir rédacteur-fondateur de l'hebdomadaire de Saint-Lin, LES LAURENTIDES, poste qu'il occupe jusqu'à l'automne de 1874, lorsqu'il a été invité à faire partie de l'équipe du journal québécois Le CANADIEN. Il en est bientôt le directeur, poste qu'il occupe jusqu'en février 1893, date à laquelle... se termine la vie de ce grand journal, fondé en 1806, qui avait toujours servi à revendiquer avec grand courage et fermeté les droits de la population francophone du Canada.

On pourrait parler longuement de la carrière de TARTE comme journaliste, mais ce qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, c'est TARTE EN TANT QUE POLITICIEN.

Joseph-Israël Tarte était un homme intelligent, fougueux et totalement impossible....

Sa seule constance politique fut le protestionisme et la défense des siens avec courage et intelligence.

Et c'est toute une carrière. Il a commencé à l'école politique de Cartier, ce qui veut dire qu'il était plus gallican qu'ultramontain, plus protectionniste que libre - échangiste, plus lié aux intérêts financiers, plus particulièrement ceux du chemin de fer que les libéraux modérés, qui y voyaient un scandale. Toute sa vie il défendit sa politique. Sa seule constance politique fut le protectionisme et la défense des droits des siens avec courage et intelligence. Ses principes des relations entre l'Eglise et l'Etat furent appelés à changer à plusieurs reprises. Lorsqu'il commence sa carrière il est gallican. En 1875, il embrasse le programme catholique et devient un des ultramontains les plus intransigeants. Il se reconvertit vers 1882.., et, finalement, prend des positions anti - cléricales telles que son journal LE CULTIVATEUR est condamné durant la tourmente des années '90 par les autorités ecclésiastiques.

Ses querelles avec les archevêques de St-Boniface constituent alors un chapitre assez intéressant: c'est grand, assez spirituel et personnel.

Mgr Taché

Le premier des deux évêques, Mgr Alexandre-Antonin Taché, est né le 23 juillet 1823 à St-Patrice de la Rivière-du-Loup. En 1845, il devient novice chez les Oblats: il est ordonné prêtre à la Rivière-Rouge. Cinq ans plus tard il devient coadjuteur du diocèse, et lorsque Mgr Provencher meurt en 1853, c'est Alexandre Taché qui lui succède, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1894. La biographie de Mgr Taché est faite de crises, de polémiques, de dévouement, à une cause perdue.

Malgré toutes ses grandes qualités de coeur, Taché était d'une naïveté presqu'incompréhensible.

De la famine aux incendies, il passa par deux rébellions dans son diocèse, et quatre ans de controverses dans l'affaire des écoles du Manitoba. Malgré toutes ses grandes qualités de coeur, Taché était d'une naïveté presqu'incompréhensible. Dupé par le gouvernement MacDonald durant les troubles de 1869, et non écouté durant ceux de 1885, Taché se fie quand même à la parole des conservateurs, fait même le jeu des conservateurs durant la tourmente de ses écoles. Cela est dû en grande partie à l'influence de Mgr Bourget, et de Mgr Laflèche, tous deux ne cessant de considérer les libéraux comme des impies, mangeurs de prêtres, malgré les services que certains libéraux bien connus particulièrement du diocèse de Montréal, malgré les ordres de Rome, malgré les grandes réformes qui se firent dans la pensée libérale au Canada, par des politiciens comme Joseph Cauchon et Wilfrid Laurier. Cette naïveté venait d'une âme généreuse, dévouée et d'une personnalité non marquée par l'arbitraire.

Mgr Langevin

Son successeur (Mgr Langevin) était tout autre. Quoique les auteurs pieux attachent beaucoup d'importance à la bonté, à l'énergie, à la patience, à la délicatesse, à la générosité, à la sollicitude et à la grandeur d'âme de Mgr Langevin, Louis-Philippe - Adélard Langevin était également un homme autoritaire, intransigeant, très politisé et capable d'exagérations sinon de distorsions et de grands coups afin d'arriver à ses fins. Mgr Langevin avaient Certaines qualités de pasteur...

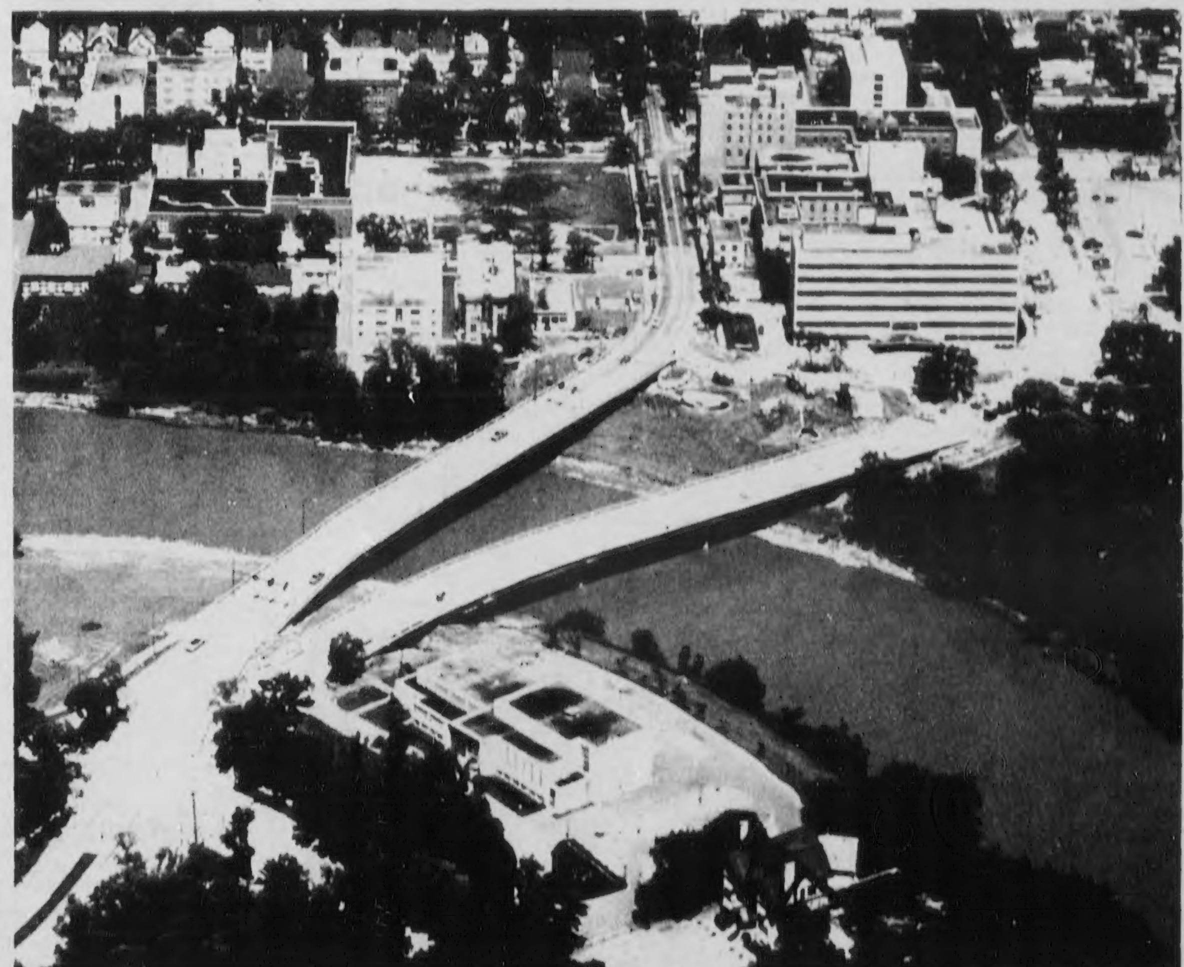
Né le 23 aoû t 1855 à St-Isidore, Adélard Langevin fit ses études classiques au Collège de Montréal, et ses études thélogiques au Séminaire de Montréal. En 1881, il entre chez les Oblats, et en 1882 est ordonné prêtre. Après avoir enseigné la théologie, il se dirige vers

Louis - Philippe - Adélard Langevin était également un homme autoritaire, intransigeant, très politisé et capable d'exagérations sinon de distorsions et de grands coups afin d'arriver à ses fins.

l'ouest à l'invitation de Mgr Taché, et prend charge de la paroisse de Ste-Marie de Winnipeg. A la mort de Taché, il lui succède et continue les luttes et les travaux de son prédécesseur.

Divergence de vues sur la question des écoles

C'est comme archevêque de St-Boniface, et grand solutionneur par excellence de la question des écoles du Manitoba, qu'il rencontr sur son chemin Joseph-Israël TARTE. Une querelle entre Tarte, Taché et Langevin, n'est pas seulement inévitable, à cause de leur personnalité et de leur caractère, mais aussi à cause des vues qu'ils entretenaient sur la question des écoles. suite à la page 11



La deuxième section (à droite) du pont jumelé Maryland au-dessus de la rivière Assiniboine à Winnipeg, vient d'être ouverte à la circulation, près de deux mois avant la date prévue. Le coût global des travaux a été de $ 2.8 millions, défrayé à par égale par le gouvernement provincial et la Corporation métropolitaine. Le nouveau pont relie l'Academy Road avec les rues Maryland et Sherbrook qui sont à sens unique. On voit en haut, à droite, l'hôpital Misércordia; en bas, au centre, la synagogue Shaarey Zedek.

PLACE AUX JEUNES

La génération de mes parents

Par Rémi Smith

On m'accuse d'avoir une attitude négative envers la génération de mes parents, envers ses idées et ses réalisations.

Je suis conscient du fait qu'ils ont accompli beaucoup de bien. Ils ont même parfois atteint des périodes de richesse humaine incroyable compte tenu de leur position économique et sociale.

Je consacre, cette semaine, mon article aux personnes et aux organismes qui ont contribué effectivement à l'amélioration du sort des citoyens de notre milieu.

Un seul problème se présente. Trop de bonnes idées et de structures, très serviables, telles que les Chevaliers de Colomb, sont depuis devenues stagnantes. Ils se sont transformés en clubs privés de gens d'âge moyen.

C'est pourquoi je tiens à féliciter la Liberté et le Patriote de son initiative. Le courage que démontre le directeur par ses innovations fait preuve de la bonne foi de nos parents. Les gens intelligents veulent nous donner la chance de contribuer et veulent que leur propre contribution demeure toujours valable.

Trop souvent, ils se renferment sur eux-mêmes et ainsi deviennent inutiles. Ils oublient que leur expérience peut beaucoup nous aider et nous éviter les erreurs et les pertes qu'ils ont dû subir.

Les jeunes donnent souvent l'impression qu'ils prétendent tout savoir. Mais n'oubliez pas que ce n'est qu'une prétention et une des folies de la jeunesse. C'est ainsi que les jeunes se protègent contre la chance de se faire ridiculiser.

Il y a d'autres organismes et personnes qui se font encore aujourd'hui un plaisir de servir et d'être utiles.

Qu'ils évitent surtout de devenir immuables. C'est là l'erreur principale d'une génération qui vieillit. Si vous pouvez savoir intégrer les jeunes et utiliser leur énergie et leurs talents, vous serez toujours "dans le vent" et jamais dépassés.



Jeannette Duclos, de Polar Point, (au premier plan), et Céleste Lajeunesse, de St-Norbert, (à l'extrême droite), accompagnent ici des jeunes compagnes de Chicoutimi qu'elles ont appris à connaître lors du voyage-échange Chicoutimi-Manitoba qui s'est terminé lundi.

FANNYSTELLE

Fêtes du centenaire

Le 15 juillet on célébrait à Fannystelle les Fêtes du centenaire - et qu'elle "Fête": au delà de mille personnes signèrent le livre des invités! Ce fut une joie inouie de retrouver tous ces anciens voisins, parents et amis. Les visages rayonnaient de joie.

La journée débuta à 1 h 30 p.m. par un éclatant défilé composé de 21 numéros. Les représentants du comté à la Législature, M. M. George Cobbe et Jargenson, rehaussèrent la parole lors de l'inauguration officielle, ainsi que M. l'abbé P. Gagné, curé, et M. R.H. Stevens, homme d'affaire bien connu, et "pilier" de la paroisse.

L'après-midi sut captiver l'intérêt de tous (qu'importe l'âge ou les goûts): balle molle, fer à cheval, projection d'anciens films locaux, étalage d'antiquités, démonstrations d'avions, taverne, etc... Un délicieux souper froid fut servi de 5 h à 7 h p.m.

Puis vin un moment d'anxiété: le couronnement d'une Reine et d'un Roi, présentation des prix et des trophées., Des trois candidates: Mme Barbara Classen, Berthe Dureault et Mariel Marisson, Mme Berthe Dureault fut élue Reine du centenaire. Le Roi fut M. Charlemagne Piché, dernier des fondateurs de Fannystelle. M. Harry Franzmann, qui suivait M. Piché de bien près en âge, reçu le titre de "Prince charmant des deux autres candidates. Ce fut un moment insulbliable pour les chers anciens.

De tous les chars allégoriques, le 1er prix fut décerné à celui du Club des Jeunes de Fannystelle; 2e, à M. Stanly Drozd; 3e, à M. Bohley Wight. En ce qui concernait la décoration des bicyclettes, Ronald Richard gagna le 1er prix, Philip Arnal, le 2e, et Daniel Arnal le 3e. On présenta ensuite un trophée à chacun de ceux qui avaient complété, plus tot dans l'été, le marcheton de 30 milles: Mlle Diane Côté, Benoît Morissette et Lionel Painchaud.

Le président du comité du centenaire, M. Ralph Bohley, fit la présentation d'un cadeau au premier bébé de l'année centenaire, Lynn, fille de M. et Mme Jules Dureault; et à M. Frank Seidel (87 ans) le plus âgé des personnes présentes. Deux prix de loterie allèrent à Mlle Suzanne Ménard et Mme Doreen Arnal.

La journée se clôtura par un bal en plein air. On avait l'impression que c'était une grande "fête de famille", laquelle personne n'oublira de sitôt. Quelle magnifique expérience! Un merci sincère à tous les organisateurs, collaborateurs et invités.

$1.4 million en 1970

Montréal - L'organisation "Développement et Paix", qui finance des projets de développement dans un grand nombre de pays défavorisés du Tiers-monde, a recueilli $1.4 millions à travers le Canada au cours des quêtes effectuées dans les églises catholiques dans le cadre du "carême de partage 1970".

Aux sommes accumulées par "Développement et Paix"; à partir des contributions des catholiques s'ajoutent les $400,000 recueillis par l'Eglise anglicane et $1.8 million réuni par l'Eglise unie qui demandait à ses membres "une journée de salaire par famille".

Selon le directeur général de "Développement et Paix", M. Roméo Maione, "ces résultats indiquent que les chrétiens sont prêts à relever les défis que représente la pauvreté qui accable encore la majeure partie de la population du monde. Avec cet argent, il nous sera possible de financer les projets que les citoyens des pays moins favorisés du Tiers-monde nous présenteront au cours des prochains mois afin de s'organiser entre eux, de lutter contre le problème du sous-développement et de mettre en valeur le potentiel humain et les richesses naturelles de leurs pays.

PETITE NOTE

A l'occasion de l'ouverture du club communautaire du district d'Anola, dimanche le 9 août à 4 h 30, l'hon. René Toupin, ministre de la Santé et du Développement social, félicita les citoyens de la région d'avoir si bien réalisé leur projet du Centenaire du Manitoba.

Les "Modsquad"

TORONTO - On les appelle les "mod squad".

Avec leurs favoris et leur allure désinvolte, on peut difficilement reconnaître en eux les nouveaux agents de la police du Toronto métropolitain chargés des relations sociales et spécialement entraînés au travail dans les milieux jeunes.

IMAGE ET SON RESTITUÉS PAR LE DISQUE

Il va désormais être possible de reproduire chez soi et à volonté une séquence de télévision dont l'enregistrement aura été gravé sur disque. Deux grandes firmes berlinoises viennent de présenter le premier disque qu'elles ont mis au point en commun. Le premier disque au monde à reproduire des images est le résultat d'un travail de cinq années au cours desquelles quatre ingénieurs ont avant tout cherché à résoudre le problème de la transcription à la seconde de trois à quatre millions d'oscillations (contre 15,000 seulement auparavant).

Le disque passe pour être un procédé plus simple et surtout meilleur marché pour emmagasiner le son et l'image. Le tourne-disque est apprécié pour sa facilité d'emploi et sa robustesse. Le succès que les fabricants attendent de ce disque à images ne devrait pas être moindre que celui remporté par la découverte du phonographe.

DÉPOSITAIRES

"La Liberté et le Patriote" est en vente aux endroits suivants :

Cara Opération Ltd.
Airport Gift Shop
Winnipeg International Airport

Roch Groceries
248, avenue de la Cathédrale

La Cantine
Hôpital général St-Boniface

Mc Cullough Drug
angle Marion et Taché

Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher

Drake Pharmacy
Drake et Elizabeth

Metro Drugs
Marion et Braemar

Ideal Confectionery
406, Traverse, St-Boniface

Dominion News Ltd.
229, avenue Portage

Librairie Provencher
180, boul. Provencher

Café Alouette
427, rue des Meurons

Bernard Perrin
66, av. Haig, St-Vital

Félix Solo Store
824, chemin Dawson

PRIX: 10c le numéro

UN PIQUE-NIQUE DU TONNERRE À SAINT-LAZARE



Balle tausse, une prise ! Mais qui est ce numéro 25 qui jouait pour Dauphin ? Nul autre que le premier ministre Ed Schreyer ! Une excellente façon de se détendre au milieu d'une crise politique.

Si l'on veut savoir ce qu'un village franco-manitobain sait faire, que l'on se rende chaque premier dimanche d'août au pique nique de St-Lazare.

Je ne sais par quel sortilège, ces gens-là attirent les foules par milliers. Cette année, en ce dimanche 2 août, les "Saint-Lazariens" estimaient ne pas avoir remporté un grand succès. En voici des exemples: il n'y avait que 6 à 7 mille personnes; le premier ministre Schreyer avait endossé son uniforme de baseball pour jouer avec l'équipe de Dauphin; environ quarante équipes de tout calibre participèrent aux tournois de balle; cinq ou six avions décollèrent sans arrêter, de midi au crépuscule, pour donner une vue d'oiseau sur la vallée de la Qu'Appelle et de l'Assiniboine; le maître-cuistôt Guenette surveillait deux immenses "barbe-Q" où il réussit à faire cuire 1,000 livres de rosbif de charolais avant 6 h du soir; tous les centres puritains et orangistes des deux côtés de la frontière Manitobaine-Saskatchewan avaient pris d'assaut le bistrot en plein air de St-Lazare!

Et voilà qu'on vous dit que c'était un pique-nique! Pendant ce temps, on vous promène tout un après-midi d'un bout à l'autre d'un terrain de jeu grand comme un champ d'aviation, on vous fait serrer la main du père Hubeŕdeau jusqu'au dernier petit Chartier en passant par tous les Fouillards, et l'on vous dit qu'il n'y avait pas de monde, que c'était un petit pique-nique!

Les Majorettes de Shawinigan, encore tout émues de leur éclatant succès aux journées du Klondyke d'Edmonton, donnent une démonstration qui fait vibrer des accents d'"Alouette" et de "Vive la Canadienne" dans le coeur des "Anglos" et des "Ethnos" mais on vous déclare que ça n'était qu'un "p'tit show"!

La conclusion? Ne demandez pas à quelqu'un de St-Lazare si le pique-nique a été un succès. Il est tellement occupé à faire marcher quelque chose qu'il a perdu la notion du temps et même de l'argent! Quand c'est rendu là, c'est grave. C'est une atteinte sérieuse à des autres centres franco-manitobains qui se croient des villages "Typiquement" canadiens-français!

Il n'a manqué qu'une chose au pique-nique de St-Lazare: la visite d'une Reine! L'an prochain, on y amène les plus belles reines de tout le Manitoba français! Et pour les estomacs délicats que les reines n'intéressent pas il y aura toujours les succulents rosbifs à Guenette!



Le cuistot Armand Guenette est très satisfait de son rosbif. Soit dit en passant qu'il a raison.



"Ballon jaune pour la joie..." Sandra Chicheluk est bien fière du sien.

Comment, pourquoi, quand fut fondé le prix Charles Cros?

Si le prix Charles Cros est connu depuis longtemps, dans le monde du chant et de la musique, celui qui le fonda l'est moins.

Fils du poète Charles Cros, l'une des figures les plus attachantes de l'ère symboliste, il était lui-même poète et portait le nom de Guy-Charles Cros.

Il naquit à Paris en 1879, le 2 février, et mourut en 1957.

Guy-Charles Cros eut cet honneur, entre beaucoup d'autres, d'être le premier à se voir attribuer le prix de poésie Jean Moréas, dans des circonstances sortant un peu de l'ordinaire.

Cela se produisit le 21 décembre 1927 et Jean Moréas, qui décéda en 1910, avait fondé son prix par vertu d'un testament, en date du 29 octobre 1909.

Ce qui veut dire que le prix fut attribué pour la première fois avec un retard de dix-sept ans.

A l'origine, comme il est raconté dans un article de Paul Jamati, courriériste littéraire d'Orléans, Maurice Barrès et Henri de Régnier devaient seuls décerner le prix, fixé à 2,000 francs – ou $400 au temps du franc-or.

Barrès meurt et de Régnier prend sur lui de constituer un jury, qui doit designer un lauréat, chaque année "où ce sera possible."

On jugea longtemps que ce n'était pas possible, puisqu'on attendit dix-sept ans avant de faire signe à Guy-Charles Cros.

* * *

Grâce aux arrérages, la valeur du prix s'élevait à 5,000 francs, et les membres du jury étaient Marcel Coulon, André Dumas, André Fontainas, Paul Fort, Alfred Poizat, Ernest Raynaud, Silvain, Paul Souday et Paul Valéry.

Sauf erreur, aucun d'eux ne vit aujourd'hui, pas plus que les Cros père et fils.

D'une chose à l'autre, il fut décidé qu'en 1927 le prix couronnerait un recueil de poèmes paru entre 1910 et 1927.

C'est Guy-Charles Cros qui l'emporta sur les concurrents possibles, dont les plus à craindre étaient Raymond de la Tailhède et Tristan Derème.

A noter que le lauréat avait publié trois recueils dans la période dite: Les Fêtes quotidiennes en 1912, Retours de flamme en 1925, Avec des mots en 1927.

On n'a jamais su au juste lequel des trois fut remarqué, et cela intrigue d'autant plus que Guy-Charles Cros n'est pas un poète que l'on saisit avec facilité.

Il est un élégiaque, mais plus mélancolique que triste, écrit Jamati, plus triste que douloureux, qui se dégage de l'angoisse et répugne à la métaphysique, qui sait être sceptique et cynique à l'occasion, ne manque de finesse ni de tendance à l'humour gouailleur.

Il est aussi un indépendant, par rapport à la prosodie, use à la fois du vers classique et du vers libre, parfois sans rime ni assonance.

* * *

Charles Cros, père de Guy-Charles, était poète et inventeur, et ce n'est point par fantaisie que son fils créa le prix du disque portant son nom.

Il est connu, admis et prouvé que le savant-poète inventa le phonographe avant Edison, lequel s'empara de l'idée émise par lui, la perfectionna et produisit un instrument utilisable, ce que n'avait pas réalisé l'autre.

Charles Cros découvrit aussi le principe de la photographie en couleurs et se permit, en astronomie, plusieurs théories qui ne manquent pas d'intérêt.

L'homme était curieux d'esprit, passionné de physique et il s'adonnait à une recherche constante, pour son plaisir, semble-t-il, plutôt que pour des satisfactions monétaires.

Né en 1842, il mourut pauvre en 1888, laissant son jeune fils, qui n'avait pas dix ans, et sa mère, née Francès Hjardemaal, laquelle était Danoise.

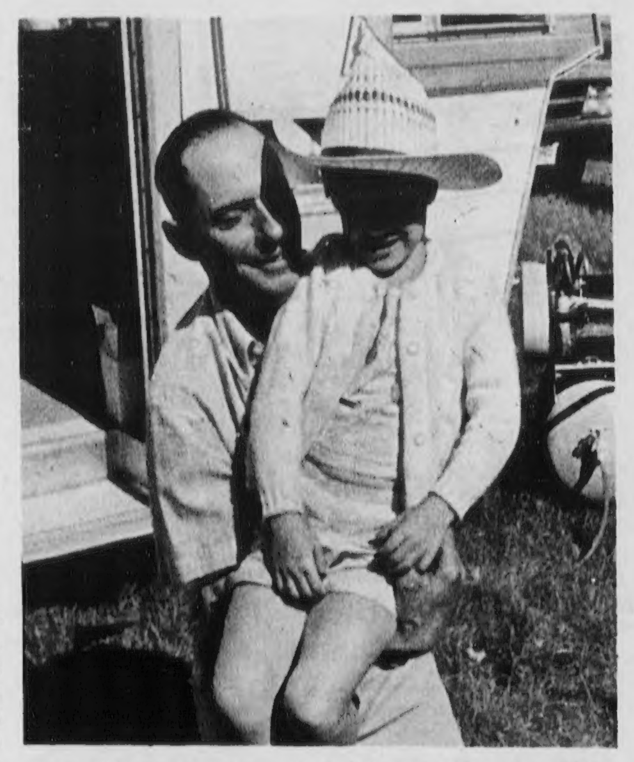
Sans ressources, celle-ci retourna en son pays et y éleva son enfant, qui finit par terminer ses études en France, retourna au Danemark et y enseigna le français, fut ensuite professeur de collège et traducteur, à Paris et en province, fut soldat en 14-18, prisonnier des Allemands pendant quatre ans.

Charles Cros est l'auteur d'un volume de vers raffinés, intitulé Le Coffret de santal.

L'Illettré

[redacted]

... PIQUE-NIQUE DE ST-LAZARE ...



Toute fière de son chapeau qui n'est pas le sien mais qui lui va bien.



Dans les temps on battait au moulin et on labourait avec un tracteur George White comme celui des Fouillard. Ca rappelait des souvenirs aux vieux de la Vieille.

Ce n'est pas parce que le soleil est plus près de la terre qu'il fait plus chaud en été. Au contraire, note Sélection du Reader's Digest d'août, c'est le 2 janvier que la terre est le plus près du soleil. Il fait plus froid en hiver parce que les jours sont plus courts, que les rayons du soleil nous arrivent plus obliquement et qu'ils sont réfléchis à 80% dans l'espace par les neiges des régions nordiques.

Leur mission consiste à promouvoir un rapprochement entre les agents de l'ordre et les citoyens, notamment les jeunes.

Il sont une vingtaine, qui conduisent des voitures populaires et se mêlent aux jeunes avec beaucoup de simplicité. Ils ne font d'ailleurs aucun secret de leur état.

"On ne saurait tromper ces jeunes. Ils sont trop malins, a dit l'agent de police Dean Audley, promoteur de ce projet. De toute façon, cela serait contraire à notre but".

Les membres de cette escouade ont été soigneusement sélectionnés. Leur âge varie entre 20 et 40 ans, bien qu'ils soient appelés à travailler en milieu jeune.

" Car, un homme mûr peut parfois trouver la réponse que ces jeunes recherchent."

NOUVELLES INTERNATIONALES

BOLIVIE: LES MÉSAVENTURES DU RÉFORMISME EN AMÉRIQUE LATINE

de notre correspondant, Marcio MOREIRA ALVES

La Bolivie et le Pérou semblaient proposer une coupe nationaliste et réformiste aux régimes militaires traditionnels de l'Amérique du Sud. Les gouvernements des généraux Ovando et Alvarado ont exproprié des compagnies pétrolières nord-américaines et se sont lancés dans quelques réformes de la structure sociale. La proclamation de l'état de siège à la suite de la réapparition des guerilleros de l'armée de libération nationale (EIN), qui ont, le 21 juillet, enlevé dans l'Amazonie bolivienne deux techniciens allemands pour les échanger contre dix prisonniers politiques, met fin à l'espoir qu'on pouvait avoir à La Paz d'une révolution sociale commandée d'en haut.

Le nationalisme: Premier choix

Le général Ovando s'est installé au pouvoir le 26 septembre 1969, deux jours après qu'un député eut dénoncé qu'il recevait de l'argent de la Gulf Petroleum. Il a dû faire face à trois problèmes immédiats: l'accusation d'être à la solde des Américains; l'inquiétude des paysans qui se posaient des questions sur la mort mystérieuse de Barrientos, le directeur qui leur parlait en quechua et, finalement, les revendications des mineurs et des étudiants trop longtemps réprimés.

Il a cru trouver dans l'expérience du Pérou la solution unique pour tous ces cauchemars. A la surprise générale, il a choisi un ministère où la majorité des civils étaient des nationalistes de gauche, dont deux démocrates chrétiens.

La nationalisation de la'Gulf Petroleum'

M. Marcelo Quiroga, arrière-petit-fils du maréchal Santa Crux, compagnon de Bolivar, a pris la tête du ministère des Mines et du groupe socialiste anti-américain. Il trouva un allié dans le chef de l'Armée, le général J. O. Terres. Dans un pays où la C.I.A. a des agents dans tous les ministères et où les plus hauts fonctionnaires reçoivent souvent un supplément de solde directement de l'ambassade des Etats-Unis, les forces improvisées de l'anti-américanisme ont été vite déployées contre la plus puissante Compagnie du pays, la "Gulf Petroleum". Le 17 octobre, après une réunion ministérielle de plus de 24 heures, la nationalisation a été décidée. Le général Torres commanda personnellement l'occupation des installations à La Paz.

L'enthousiasme qui salua cette mesure poussa le général Ovando à se rapprocher de la gauche.

Entre temps, la Gulf montait un boycott international contre le pétrole bolivien. Des dizaines de puits ont dû être fermés, faute de marché pour leur production. La pression officielle des Etats-Unis était discrète, mais ferme. Les investissements privés se sont arrêtés et la fuite des capitaux devint aigue. Les ministres de gauche voulaient foncer plus loin. Ils proposèrent la nationalisation d'autres intérêts miniers, le contrôle des changes, la nationalisation des banques, une campagne d'alphabétisation, l'entente avec les syndicats, l'incorporation des Universités à l'effort national.

Une serie de morts

Pendant que ces confrontations se produisaient, un fait divers passa presque inaperçu: Inti Peredo, chef des guérilleros, était tué dans une embuscade à La Paz. Puis, le 16 février, le journaliste Jaime Otero, qui publiait des articles sur la scandaleuse succession milliardaire de Barrientos, fut étranglé dans son bureau avec un fil de nylon, dans le style prêté aux "Bérets Verts". Le 14 mars, Alfredo Alexander, directeur des journaux d'opposition "HOY" et "ULTIMA HORA", recevait dans sont lit une boîte de bonbons. Il l'ouvrit et l'explosion démolit presque entièrement la maison.

L'impatience des mineurs et des étudiants, les pressions économiques et des assassinats influencèrent la réunion des chefs militaires du 18 février. C'est alors que le gouvernement s'orienta vers la droite.

un aide mémoire

En mai 1970, le ministre Quiroga donna sa démission. En juillet, ce fut le tour du général Torres. Entre temps, la police avait recommencé à tirer sur des étudiants, et les syndicalistes font à nouveau l'objet de mesures répressives. La réapparition des guérilleros, commandés par un troisième Peredo, Chatoo, est une conséquence de cette évolution.

(copyright by B.I.P.)



Au pique-nique de la Fédération Métisse de St-Laurent, le 19 juillet, on remarquait une troupe de danseurs indiens de la réserve de Peguis.

1272 Ouvrages en 1969

QUEBEC- En 1969, les maisons d'éditions du Québec ~~ont~~ publié quelques 1,272 ouvrages (livres et brochures). Ce chiffre représente une augmentation appréciable de 55 pour cent par rapport à l'année précédente et semble bien refléter la vitalité de l'édition québécoise. De plus, chaque livre tire en moyenne à 5,450 exemplaires, ce qui se compare avantageusement aux tirages déclarés par la plupart des pays où l'édition est importante.

La Bibliothèque Nationale du Québec qui en plus d'être mandatée à appliquer la loi sur le dépot légal, compile depuis deux ans les statistiques de l'édition au Québec, a révélé ces chiffres dernièrement.



Mme Léo Boyer et sa fille Rolande dans un costume d'autrefois, au grand pique-nique de Louis Riel organisé par la Fédération Métisse de St-Laurent, le 19 juillet dernier.

Livres reçus à la Rédaction

FAUT-IL ENCORE CONSTRUIRE DES ÉGLISES?
par Baboulène, Brion, Delalande
Collection "Recherches Pastorales" No 40
112 pages - format 14 x 20
Prix de vente maxi : 10,50 F

Le problème de la construction des édifices destinés au culte ne peut être désormais résolu que par une étude prospective des futures communautés chrétiennes de base et des relations sociales dans les ensembles urbains. On sait que le débat suscite actuellement des prises de position diverses ou même opposées. Il est ici abordé au fond, par le Comité national des constructions d'églises, dans un ouvrage réalisé en collaboration avec l' I. D. O. C.

Théologiens, sociologues et pasteurs y confrontent leurs opinions. Comment l'Eglise peut-elle et doit-elle assurer sa présence dans la cité? La paroisse traditionnelle est remise en question, la notion d'édifice sacré est discutée, la célébration du culte se répand, comme aux premiers temps de l'Eglise dans les locaux d'habitation et les salles de réunion. D'autre part, l'apostolat se transforme en fonction de l'évolution des milieux sociaux et des mentalités; il doit aussi tenir compte de la mobilité des populations. Tout ceci - et d'autres données encore - démontre, s'il en était besoin, la nécessité de repenser le problème de la construction des églises.

Cet ouvrage, fruit d'une sérieuse maturation, intéressera tout lecteur, soucieux de l'avenir de l'Eglise comme celui de la société.

* * *

LES PETITES ANNONCES Composez: 247-4823 ou 247-4824

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi

Heure finale: lundi midi.

A VENDRE

St-Boniface. Bungalow 2 chambres à coucher. Beau grand lot. Garage et place de stationnement. $ 9,000.00 à termes. Appeler M. Léo Delaquis. 247-3531 ou 252-1346.
16-291-JNO

A LOUER.
Duplex 3 pièces. Salle de bains et entrée privée. Chauffé. Cuisinière et réfrigérateur. Stationnement. Libre 1er août. S'adresser à 109, rue Marion. Téléphone 233-6464.
17-297-18C

A VENDRE.
Rue Masson. Belle grande maison. 5 chambres à coucher Garage double. Très bon état. Hypothèque 9 pour cent. Appeler 233-2574 après 8 h.
17-299-JNO.

FERME A VENDRE.
640 acres, près du village. Avec bâtiments, bonne eau. 325 acres en guéret, 236 en luzerne et trèfle. Raison de vente: âge. S'adresser à : Yves C. Bazin, C.P. 16 à Notre-Dame-de-Lourdes, Man.
14-270-18C.

A VENDRE

St-Norbert. Joli bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet avec 4e chambre. Cuisine bien éclairée. Salon spacieux. Grand lot avec arbres fruitiers et autres. Près école. Hypothèque : 61/2 pour cent. Prix $20,900. Appelez Mme C. Lamontagne 247-9172 ou Bel-Air Realty 247-3695.
18.311-20C

A VENDRE.
Centre village de Lourdes. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher (2 au 1er, une au sous-sol). S'adresser à Marcel Brisson. Téléphone: 90.
18-306-21C.

A VENDRE.

Garage dans un bon centre canadien-français. Tout l'équipement complet inclus. Bon chiffre d'affaires. Pour plus de renseignements, s'adresser à Boîte 305, La Liberté et le Patriote. C.P. 96. St-Boniface.
18-305-21C.

A VENDRE.

Remorque 1/2 tonne, avec pneu de rechange. En bonne condition. Composer 453-1593.
18-304-19C

SI VOUS DESIREZ
la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps pour mariages ou réceptions etc. Appelez Jos Legal et son orchestre à 667-0418.
17-295-JNO

McKEAG HARRIS
Realty Co. Achetons - vendons - ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace. Communiquez avec notre représentant français: Georges Guertin. Téléphones: 774-2505 - le soir : 774-6461.

KLEM'S CATERING

Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer; 256-0101.
1-104-T.F.

A LOUER
St-Boniface, 2 rues de l'hôpital. Logis 3 pièces et salle de bains. Loyer $ 70.00. Libre 1er septembre. Pour information appeler Mme Gray. 247-9841 ou 339-7990.
19-318-21 C.

A LOUER
Norwood. Chambre pour homme. Composer 233-1311 après 4 h.
19-320-19 C.

A VENDRE
Roulotte "Tepee" 17', freins électriques, toilette. Cuisinière au gaz propane avec fourneau. Pneu de rechange, 4 crics. Tuyay pour eau. Loge 6 personnes. $ 2,450. Composer : 256-9001.
19-325-19C.

A VENDRE
St-Malo. Propriété sur chemin de la plage. Maison 2 étages, 3 chambres à coucher. Sous-sol complet, salle de récréation. Eau chaude et froide. Grand lot avec arbres. Chauffage: huile. Téléphone : St-Malo 347-5279.
19-324-20C.

A LOUER
Norwood. Dame ou demoiselle pour partager haut de maison moderne. Semi-meublé. Près autobus et église. Composer: 452-9781
19-321-19C.

A LOUER.
St-Boniface, 458, rue Aulneau. Logis 3 pièces. Entrée et salle de bains privées.
19-279-JNO

A LOUER

Chambre avec facilités de cuisine. Pour homme. Près autobus. Libre : 21 août ou 1er Septembre. Composer : 233-5268.
18-312-20C

EXPERIENCE.
En réparations générales, bois et ciment, coupe et taille des arbres. Appeler 233-6605.
11-179-22P

ON DEMANDE UNE DAME
pour travail du soir dans restaurant (serveuse et aide cuisinière). Composer 247-8728
16-288-19 C.

POUR POSE DE TOITURES NOUVELLES ou réparations d'anciennes, par un ouvrier spécialisé, appeler Ste-Anne 422-5902.
19-314-21 P.

COUPLE DE LANGUE FRANCAISE AVEC 1 ENFANT cherche à louer maison de 2 chambres à coucher près école et arrêt d'autobus, Bonnes références. Composer 284-2740
19-313-19 C.

CHAMBRE ET PENSION á St-Boniface pour jeune homme. Composer 452-4825.
19-315-19 C.

DESIRE TRAVAIL
de réparation ou d'installation de nouvelles dalles. Prix très raisonnables. S'adresser en français à : 233-7227.
2-131-T.F.

ARMAND AYOTTE REALTY
ET ASSURANCE
GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

ST-BONIFACE -

Rue Jeanne d'Arc. Duplex moderne: 3 et 3 pièces. Entrées privées. Chambre supplémentaire au sous-sol. $ 7,000 comptant. Balance à termes.

ST-BONIFACE
Rue Masson. Grande maison pour famille ou rapport. 4 ou 5 chambres à coucher. Sous-sol fini. Grand terrain boisé. Garage double. 1e hypothèque 9 pour cent. $ 8,000 comptant. Balance termes.

PRES HOPITAL ST-BONIFACE

Bungalow ultra moderne. Doit être vu pour être apprécié. Doit chambres à coucher. 3 pièces supplémentaires au sous-sol. Réfrigérateur, poêle et four encastré. Garage. Auto-port. $10,000 comptant. Balance à termes.

Appeler:
A. Ayotte 233-5845
Larry Legros 253-9312

19-284-19C.

DANIS REALTY
115, rue Haig
St-Vital

A VENDRE

ST-VITAL.

IL FAUT LE VOIR !
Près rue Des Meurons. Joli bungalow 4 chambres à coucher, grande cuisine avec amplement d'armoires. Lot : 50 ' Garage, Gaz. Plein prix : $ 15,500. Disponible 1er août avec $ 1,000 comptant. Balance: $ 150 par mois taxe incluse

ST-EUSTACHE.

GRANDE MAISON.
5 chambres à coucher. Grand lot. Garage. Centre du village. Comptant requis : $ 500. Paiement mensuel : $ 65.00, taxe incluse. Possession immédiate.

ST-BONIFACE.

DUPLEX.
Bon revenu. Chauffage: gaz. Beau lot. Plein prix : $ 17,900. Comptant requis: $ 2,500.
17-277-JNO

ST-BONIFACE

PRES ECOLE PROVENCHER ET MARION.
Bonne grande maison: 5 chambres à coucher, 2 salles de bains, sous-sol à la grandeur. Chauffage: gaz. Garage. Taxe : $ 290. Plein prix : $ 14,900. Comptant requis : $ 1,000. Balance à termes si désiré.

Pour information appeler : 233-4660.
14-277-T.F.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, Boulevard Provencher, angle Taché.

A VENDRE.
NORWOOD.
Rue Claremont. Bungalow stuc 7 pièces, 3 chambres á coucher ou plus. Garage. Plein prix : 17,900.

ST-NORBERT
Possession immédiate. Bungalow 4 1/2 ans. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Sous-sol complètement fini. Garage double. Comptant requis raisonnable.

ST-BONIFACE.
Immeuble appartements 6 logis. Bien situé. Rapporte 15 pour cent sur renouvellement.

ST-ADOLPHE
Beaux lots boisés. Pour votre future demeure. Prix raisonnable

Pour information appeler
PAUL GAGNON
Bureau : 247-9267-233-3025
Résidence : 256-6538.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, Boulevard Provencher, angle Taché.

A VENDRE.
ST-BONIFACE.
395, rue Desautels. Maison 1 1/2 étage. 4 chambres à coucher. En très bon état. Près écoles. Grande cour.

HAYWOOD.
Bon garage 2 stalles. Bâtisse de 13 ans. Construction blocs de béton et stuc. Une salle de montre, salle d'entreposage, 1 bureau. Complètement moderne avec toutes facilités. Pompes à essence. Prix très raisonnable. Comptant requis: $ 3,000. Balance portée par propriétaire à 8 pour cent d'intérêt ou échangerait sur propriété de ville. Le tout: $ 12,900 .

484, RUE DE LA MORENIE
Maison: 1 1/2 étage. 2 chambres à coucher. Soubassement complet. Rideaux et tapis mur à mur inclus. Près de toutes commodités. Comptant requis: $ 900.

RUE MONCK.
Grand duplex en très bon état. Entrées privées. Très attrayant.

Pour information s'adresser à:
NAP. GAGNON.
Bureau: 247-9267
Résidence: 233-3510.
19-323-19C.

A.-J. DESAULNIERS
Agent d'immeubles
108, rue Marion
St-Boniface

A VENDRE.

Rue Bertrand. Duplex: stuc. 4 et 4. Garage. Près hôpital. $ 13,700. Comptant requis: $ 3,000. Balance termes.

Rue Ritchot. Duplex. 4 et 3, plus de 2 chambres au soubassement. Tapis mur à mur au premier. Garage. Belle propriété. Termes si désiré.

Rue Langevin - Duplex, 5 au premier 3 au 2e. Garage. $ 10,500. Termes faciles.

POUR INFORMATION:
appeler Bureau: 233-1773
Résidence: 233-5874
11-241-T.F.

OFFRE D'EMPLOI

Gérant pour

La Coopérative de Consommation de La Broquerie

Chiffre d'affaires $105,000.00

Logement à proximité

Faire parvenir renseignements (experience, âge, salaire demandé) à:

Honoré Kirouac, secrétaire
La Broquerie, Manitoba

LA SOCIETE RADIO-CANADA cherche

STENOGRAPHE BILINGUE pour le Directeur des services de langue française (région des Prairies).

Doit pouvoir accomplir son travail efficacement en français et en anglais.

Doit avoir une bonne connaissance de la sténographie et de la dactylographie.

Salaire initial $ 420 à $ 455 par mois approximativement, dépendant de l'expérience et des qualifications du candidat.

Excellentes conditions de travail et bénéfices de groupe.

POUR OBTENIR UNE INTERVIEW, PRIERE DE TELEPHONER AU NUMERO : 774-2541--POSTE 239.



ON DEMANDE

Instituteur bilingue qualifié pour enseigner une classe de Français International, d'Anglais, de Mathématiques, ainsi que de l'Hygiène et de l'Histoire en 7e, 8e, et 9e année. S'adresser à : M. Louis J. LEPAGE, Directeur, Ecole de DEBDEN, DEBDEN, SASK.

ON DEMANDE

La S.F.M., en collaboration avec la Commission du Centenaire, demande logements pour six étudiants du Québec, trois garçons et trois filles, de 16 à 17 ans, pour la période du 13 au 22 août, dans les cadres des programmes "Jeunes Voyageurs". On s'adresse donc à la générosité des Canadiens français du Manitoba en leur demandant de bien vouloir faire leur part et de trouver à loger six des 400 étudiants qui visiteront la province à l'occasion du Centenaire.

Toute personne intéressée devra communiquer avec la S.F.M. (téléphone : 233-4915).



LES ÉCOLES DU MANITOBA ...

suite de la page 5

Pour Joseph-Israël Tarte, comme pour la plupart des hommes canadiens français de l'époque, la question des écoles du Manitoba n'était pas une question religieuse. Comme le disait TARTE à la Chambre des Communes, en 1893. "This is not a religious question, but it is above all a question of justice to the French elements." C'est alors avant tout une question de justice, une question nationale, qui impliquait non seulement la survivance des Canadiens français, dans un continent anglo-saxon, mais aussi leur capacité de se maintenir comme race et de déterminer une fois pour toutes la position que nous devons occuper dans la Confédération. Tarte croyait fermement qu'on ne pouvait pas résoudre cette question en faveur de la cause francophone que si la majorité anglophone faisait de nous, comme il l'écrivait dans Le CANADIEN, le 17 janvier 1892, " des anglais à coups de bâtons". (On peut se demander si ce n'est pas vrai!) Pour les évêques comme Taché et Langevin et la plupart des évêques du Québec, la crise des écoles était principalement une crise religieuse, qui embarrassait leur magistère, leur autorité et leur influence sur le peuple comme sur les hommes politiques. Nos Seigneurs, à la seule exception de l'évêque de Valleyfield, acceptaient des vues comme celles du Père Filiatreault, S.J., qui écrivait à Mgr Langevin: Il est théologiquement certain que tous les députés catholiques sont tenus en conscience de voter pour que justice soit rendue à la minorité du Manitoba. Et si le seul moyen efficace d'obtenir ce résultat consiste à faire adopter par les Chambres d'Ottawa une loi réparatrice, reconnue suffisante par les évêques, il est hors de doute encore que tous les députés sont tenus en conscience de voter en faveur de cette loi.

Les évêques appuient les conservateurs

La question des écoles du Manitoba était aussi, pour les évêques, une question politique, malgré leur refus de l'admettre. Le parti conservateur représentait pour eux la meilleure garantie. Malgré quelques rares escarmouches, la pensée politique du parti conservateur s'accordait mieux avec les idées des évêques, sur une foule de sujets. Ses chefs étaient de vieux amis qui étaient respectueux de l'autorité, des traditions et des coutumes, et d'anciens confrères qui étaient des hommes d'affaires ou des professionnels qui subventionnaient les organismes confessionnels. La plupart du temps et en grande partie l'Eglise pouvait toujours compter sur eux.

Avec les libéraux, c'était une tout autre affaire! Depuis le jour de la grande querelle au sujet de l'influence indue que les libéraux avaient gagnée, ils étaient encore suspects, vis-à-vis de l'épiscopat. Un libéral avait été à la tête du mouvement protestant contre la pendaison de Riel, et ce même Monsieur avait eu l'audace d'en appeler directement au Pape, lui-même, sans passer par les évêques, pour régler l'épineuse question des biens des Jésuites. C'était un autre libéral également, qui avait violé les droits des catholiques au Manitoba et cette fois cet homme fougueux se permettait de faire la leçon à l'épiscopat, de douter de son patriotisme, et de mettre en place tout un mouvement de solidarité française en vue de faire accéder au pouvoir un libéral francophone des leur. Devant toute cette activité, Mgr Laflèche n'hésitait pas à conclure: Il est évident que les idées révolutionnaires font rapidement leur chemin au milieu de nos bonnes populations."

La crise scolaire

Par la loi-cadre, instituant la province du Manitoba, en 1870, le gouvernement fédéral s'engageait à protéger les écoles, confessionnelles du Manitoba. S'il arrivait que la minorité catholique se sente visée par quelque législation de la Province affectant ses écoles, elle pouvait en appeler au gouvernement fédéral, pour obtenir justice. Malgré quelques difficultés ici et là, tout semblait aller pour le mieux de 1870 à 1889. En 1890 toutefois, la population de la province du Manitoba avait considérablement changé: les immigrants récemment arrivés au Canada étaient pour la plupart des protestants, et les catholiques constituèrent très rapidement une minorité. Les protestants avaient toujours eu des réserves à l'égard d'un système d'écoles séparées. Ils considéraient qu'un tel système était encombrant et onéreux, surtout pour les régions éloignées et peu peuplées, et ne pouvait qu'entraîner des divisions religieuses néfastes à l'unité et à l'égalité qu'ils désiraient instaurées. Durant les vingt années suivant la Constitution du Manitoba, les protestants ne cherchèrent pas vraiment l'abolition du système des écoles séparées, mais leur opposition était sous-jacente et aurait pu facilement éclater. La loi sur les biens des Jésuites, passée par Honoré Mercier en '88 fut l'étincelle qui alluma la controverse des écoles du Manitoba. La croisade anti-catholique de Duncan McCarthy rencontre l'appui enthousiaste des loges orangistes du Manitoba. En mai '89, le journal libéral, le BRANDON SUN, demandait l'abolition des écoles séparées, ce que d'autres journaux reprenaient en juin et en juillet. Le gouvernement du Manitoba, engagé dans une série de scandales politiques, préoccupé par le coût de l'éducation, se saisit de la question avec une promptitude surprenante. Au début du mois d'août, il annonce qu'un système scolaire uniforme, non confessionnel, serait établi avec un seul ministère de l'éducation et un seul ministre responsable devant le gouvernement. Il s'agissait de faire des économies, et, par ailleurs, les catholiques occupaient une position privilégiée, recevant des fonds publics plus de subventions qu'ils ne l'auraient dû, compte tenu de leur pourcentage dans la province. Toutefois, avant même que les arguments d'ordre financier pussent être reconnus ou rejetés, la question scolaire prit un aspect nouveau...

McCarthy fit un discours enflammé, lors d'une assemblée à Portage-la-Prairie, le 5 août '89. Au cours de cette assemblée, apparemment emporté par l'enthousiasme du moment, Joseph Martin, procureur général du Manitoba, promit que la langue française serait bannie de la province. Au cours de la session de '90, l'assemblée législative du Manitoba passa une loi abolissant officiellement l'usage du français au Manitoba et refusa le droit à un jury d'expression française dans tous les tribunaux provinciaux. Au cours de la même session, le système des écoles séparées fut remplacé par un système unique non confessionnel. On reconnaissait les écoles catholiques, mais en tant qu'institutions privées.

Les élections de 1891

Il est très intéressant de constater que les évêques et les différents partis politiques firent tout en leur pouvoir pour que la question des écoles du Manitoba n'intervienne pas dans les élections fédérales de 1891. Adolphe Chapleau et Alexandre Lacoste s'entendirent avec Mgr Taché, lequel était hospitalisé chez les Soeurs Grises à Montréal, pour que l'épiscopat reste silencieux durant les élections. En retour de ce silence, les conservateurs assuraient Taché de leur appui et de leurs efforts afin de rendre justice aux catholiques du Manitoba. Taché accepta et on abandonna alors un mandement épiscopal en faveur d'une lettre épiscopale vide de contenu qui ne fut publié qu'après les élections. De leur côtés les deux partis politiques préféraient ne pas agir, ne pas s'engager publiquement.

Durant la session de 1890, la Chambre des Communes accepte à l'unanimité la suggestion de Blake d'en appeler aux Cours de Justice afin de régler toute question d'éducation en litige. C'est cette suggestion qui fit que le problème des écoles du Manitoba ne devint pas une question politique avant 1893 et empêcha le gouvernement conservateur d'exercer son droit de veto comme le lui commandait la Constitution du pays.

TARTE semble avoir été le seul homme politique, et le seul homme religieux, à manifester publiquement sur cette question, PENDANT, et APRES les élections de '91. Aussitôt que la législation scolaire du Manitoba de '90 fut connue il insista sur le VETO du Fédéral, comme il le disait dans LE CANADIEN du 19 mars 1890: "Le gouvernement fédéral ne s'acquitte pas de son devoir que lui accorde la Constitution. Alors les garanties constitutionnelles ne valent rien quand elles s'appliquent aux Canadiens français ". Il n'hésite pas non plus à proclamer que les Canadiens français incapables d'obtenir justice de la part de la majorité anglophone, se voyaient sur le chemin de la persécution. Quant aux cours, aux tribunaux, TARTE voyait que c'était du temps perdu. C'était une savante tactique des lendemains, et rien de plus. "Après tout, disait-il, les droits de toute une nationalité sont au-dessus des interprétations des cours de justice, si importantes qu'elles puissent être".

A suivre

LIVRE REÇU À LA RÉDACTION

LA FOI QUOTIDIENNE
par René Berthier.

Collection "Jeunesse de la Foi" No 5
128 pages - format 10 x 18
Prix de vente maxi : 4,85 f.

La foi d'aujourd'hui fait question. Non pas qu'elle ait cessé d'être la joie de nos vies. Mais elle n'a pas toujours trouvé son langage dans la culture moderne. Et, nous ne savons pas toujours quel est le comportement quotidien qui témoigne le plus clairement de notre foi. C'est chaque matin que la foi est à redécouvrir, qu'il nous faut l'inventer face aux diverses situations dans lesquelles nous sommes plongés.

Sous le titre "LA FOI QUOTIDIENNE", l'abbé Berthier a rassemblé divers articles et des textes de l'émission "Un chrétien vous parle, prononcés sur les antennes de R.T.L., le dimanche matin à 8 h 30.

Tenter de réexprimer la foi et apprendre à la vivre "au creux du quotidien", tel est l'intérêt de ce livre, qui rejoint les interrogations et les recherches d'un grand nombre.

L'auteur est bien connu par ses ouvrages catéchétiques et liturgiques. Il est actuellement responsable de la Centrale catholique de Presse, Radio, Cinéma, Télévision.

EDITIONS FLEURUS - 31, rue de Fleurus - 75 . PARIS 6e.

Nos lecteurs...

Au sujet de la cathedrale

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 5 août sous le titre "Des paroissiens s'interrogent", vous avez publié une lettre signée "Un groupe de paroissiens: " par M.J. Il va sans dire que cette lettre m'a intéressé puisque moi aussi je parle au nom d'un groupe de paroissiens qui veulent non seulement conserver notre Cathédrale, mais la rouvrir au culte en lui gardant son aspect extérieur au complet, comme elle était auparavant, mais avec l'intérieur sans ses colonnes qui, certainement produiraient des difficultés dans la mise en vigueur de la liturgie nouvelle.

Je veux donc commenter cette lettre paragraphe par paragraphe:

"Le Comité de Reconstruction (?)" de la Cathédrale: est-il devenu Comité de Démolition de la Cathédrale?

L'absence d'un certain nombre de membres du Comité, favorables à la reconstruction de la Cathédrale (selon certaines rumeurs) est regrettable parce qu'une décision de telle importance, semble-t-il, n'aurait pas dû être prise sans la présence de tous les membres. Même il aurait été désirable que les paroissiens connaissent à fond les raisons qui ont amené ce Comité à prendre une décision si lourde de conséquences.

Au paragraphe 3: Je n'admets pas, nous n'admettons pas l'à-propos des questions posées à notre archevêque dans cette affaire. Pourquoi ces questions malveillantes? Est-ce-que vous êtes au courant de la pensée de notre archevêque? Qui vous a dit qu'il aurait donné son accord à un projet aussi barbare? Il me semble que notre archevêque mérite au moins qu'on le voit et qu'on s'abouche avec lui avant de lui manquer publiquement de respect.

Au 4e paragraphe nous savons que les assurances étaient suffisantes pour reconstruire notre Cathédrale dans ses murs, sous son toit au complet sans emprunt et sans souscription. Ceci répond aussi au 5e paragraphe.

Au 6e paragraphe: s'il y a eu des sommes substentielles attribuées à d'autre fin que la reconstruction de la Cathédrale, nous n'en savons rien officiellement.

Avec le 7e paragraphe: nous sommes pleinement d'accord: c'est notre génération et celle de nos pères qui ont payé la Cathédrale. Les assurances étaient là pour la reconstruire, le cas échéant, c'est donc en une certaine façon leurs argents qu'on administre; est-ce que l'on peut, en toute justice, en changer le sens e l'orientation?

Au 8e paragraphe: il est bien vrai que les murs valent plus qu'un million de dollars. On veut les jeter à terre et peut-être se faire marchand de pierre? Cependant, qui oserait prétendre que cette Cathédrale reconstruite avec les assurances ne vaudrait pas trois millions de dollars au bas mot? Comme votre correspondant, nous nous demandons, "Qui nous donnera une réponse à ces questions qu'un nombre toujours grandissant de paroissiens se posent."

C'est la piété, la générosité et la foi de nos pères qui nous a légué cette Cathédrale que nous voulons léguer à la jeune génération qui en a un si grand besoin. Merci, Monsieur le Rédacteur, pour votre bonne hospitalité.

Maurice Prince,
Saint-Boniface,

... LE PROCHAIN RALLYE

suite de la page 4

rais curieux de savoir combien des soi-disant délégués de 1968 et 1969 pouvaient se dire choisis, nommés ou élus par un groupe dûment formé, formant quorum et autorisé pour faire pareil choix. Combien de délégués parlaient réellement au nom de la paroisse ou de l'organisation qu'ils disaient représenter? Combien d'associations ou de groupes n'ont su qu'une fois le rallye en marche ou après, qui les représentait là ? Ces délégués se sont-ils tenus responsables à leur groupe de ce qu'il s ont dit ou fait?

Et cette fonction de délégué qu'ils s'arrogent, ou qu'ils on eue vraiment, dure-t-elle "in aeternum"? ou si les gens qui ont eu la surprise et le déplaisir de se voir représenter par X ou Z, auront la chance de choisir démocratiquement leur porte-parole d'ici l'automne, et d'espérer que ces représentants de leur choix feront vraiment connaître leur opinion et ne feront pas que répéter celle que leur a cuisinée des agents de la SFM?

Je sais que certains "élus" de l'un ou l'autre des importants Directorats estiment qu'il est temps qu'une minorité intelligente impose ses décisions au peuple ignorant et incompétent,.mais est-ce là la saine démocratie? Qu'en pensent les Franco-Manitobains? Qu'en pensent ceux qui estiment n'avoir pas eu un mot à dire dans le choix de leurs délégués aux derniers rallyes?-- Moi aussi je souhaite que ce congrès soit bien préparé, et prêt à écouter la voix du peuple.

J.-Ph. Trudeau
Lorette, le 6 août 1970.

FRANCOIS 1er PARRAIN DE NEW YORK

Au XVIe siècle, les flots d'or qui s'écoulaient du Nouveau Monde vers l'Espagne se détournaient des autres nations occidentales et, par la hausse des prix mondiaux, provoquaient une crise grave.

La bulle du pape Alexandre VI réservant aux seuls Espagnols et Portugais le droit de découvrir de nouvelles terres en cette partie du globe, François Ier s'insurgea:

—Montrez-moi le testament d'Adam qui vous les donne!

Le roi ayant parlé, quatre navires furent armés à Rouen; ils prirent la mer en 1524, sous le commandement d'un navigateur florentin: Verrazano.

Avec la "Dauphiné", celui-ci parvenait en vue d'une côte basse, qu'éclairaient les innombrables feux de bivouac des sauvages. De terre, arrivait le souffle embaumé des plantes de la végétation tropicale, au milieu de laquelle grouillaient des oiseaux d'espèces inconnues.

Ce pays enchanteur, c'était la Floride, qu'en l'honneur de François Ier, Verrazano baptisa la Franciscane. Certaines de nos villes (Dieppe, Honfleur, Angoulême, Orléans) marquèrent de leurs noms les côtes qui sont aujourd'hui celles des Etats-Unis.

C'est ainsi que le port actuel de New York s'appela, en 1524, la baie "Santa Margherita", tandis que l'Hudson recevait le nom de "fleuve Vendôme". Cette première couche de vocables devait être bientôt submergée.

AVIS AUX CREANCIERS EN CE QUI CONCERNE LA SUCCESSION DE HENRI BARSALOU, du Village de Mariapolis, au MANITOBA, célibataire à sa retraite.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 500, Edifice Childs, 211 avenue Portage Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le premier septembre 1970.

Daté à Somerset, au Manitoba, ce 31e jour du mois de juillet, A.D. 1970
MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY, TEFFAINE & MONNIN,
Procureurs de la succession.

Nouvelle substance rétracte les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétractation des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétractation des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétractation notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne d'une offre de remboursement.

53% de la population a moins de 19 ans; le cultivateur moyen a un revenu de $11,500

53% de la population a moins de 19 ans; le cultivateur moyen a un revenu de $11,500

Depuis qu'elle a invité le Service d'animation sociale de la Société Franco-Manitobaine à l'aider à mettre sur pied un programme de développement socio-économique, la population de La Broquerie a découvert bien des choses à propos d'elle-même.

Elle a appris, par exemple que la localité compte 720 jeunes de moins de 19 ans (soit 53% de la population globale), mais seulement 70 personnes (41 hommes et 29 femmes) entre 20 et 24 ans.

Par ailleurs, elle eut la désagréable surprise d'apprendre que jusqu'en 1969, 37% des jeunes quittaient l'école avant d'avoir terminé leurs études secondaires et que, jusqu'en 1966, un très fort pourcentage d'écoliers (86% en 1960-61 et 50% en 1965-66) quittaient l'école à la 9e année!

Ces statistiques, pas toutes plaisantes, mais nécessaires pour se bien connaître, furent recueillies à l'occasion de la première étape du programme d'animation sociale entrepris à La Broquerie, l'automne dernier.

Apprendre à se connaître

Le tout a commencé par une initiative de la section locale de la Société St-Jean-Baptiste. "Nous aimons notre village à majorité francophone, nous voulons le conserver", écrit une des 15 personnes du comité local qui s'est occupé de recueillir ces statistiques. Se demandant quoi faire pour améliorer la localité et la rendre plus prospère pour le plus grand profit de tous ses habitants, la Société St-Jean-Baptiste de La Broquerie voulut profiter du Service d'animation sociale que la S.F.M. avait mis sur pied au début de 1969.

C'est alors que deux animateurs furent mis au service de la population.

"Nous aimons notre village"

Les animateurs s'étaient donnés comme consigne de n'imposer aucune directive ou solution, mais tout simplement d'aider les gens à se connaître eux-mêmes, à découvrir les conditions exactes de leur milieu, ce qui existe, ce qui s'y fait, le nombre d'organisations ou associations locales et de membres qui en font partie. Ce n'est qu'à partir de cette connaissance du milieu que la population locale pourrait ensuite songer à adopter un programme d'action réaliste.

Un certain malaise

Mais cette analyse du milieu ne va pas sans déranger certaines idées établies. Ce que l'on découvre ne correspond pas toujours à la belle image que l'on se faisait de son village, de sa paroisse. Il en résulte un certain malaise, une déception parfois, et, si l'on veut être pratique et passer à une action concrète, un besoin de changer ses façons de voir et de s'ajuster à la réalité.

Ce fut le cas du petit comité des quinze et de plusieurs autres personnes intéressées de La Broquerie. Pendant six mois, l'on se pencha sur le milieu pour en examiner toutes les facettes. On accumula des renseignements et des statistiques sur cinq grandes questions: les ressources naturelles de l'endroit; son organisation sociale; sa vie économique; son organisation politique; et l'éducation.

La documentation accumulée ne manque pas de faire choc. Si, d'une part, La Broquerie peut être fière de ses réalisations telles que l'aréna, le foyer pour personnes âgées, des soupers paroissiaux, la fête de la St - Jean - Baptiste, d'autre part, certains domaines importants révèlent des lacunes jusque-là insoupçonnées de la plupart.



De gauche à droite: Mme Madeleine Balcaen, Jean Granger, Jean-Léon Lord, Georges Boily, Mme Jeannine Kirouac et Gérard Descelles (dos à l'appareil).

Selon le dossier d'enquête

1) le salaire moyen n'assure pas un revenu suffisant;

2) la localité offre très peu d'emplois à ses jeunes qui arrivent sur le marché du travail;

3) la population locale n'encourage pas assez ses établissements commerciaux;

4) il y a trop d'organisations diverses et de réunions en proportion de la population et de ses besoins;

5) le public en général ne s'intéresse pas aux affaires municipales;

6) les cultivateurs ne se renseignent pas suffisamment sur ce qui concerne leur secteur.

C'était "des choses auxquelles on n'avait jamais pensé", fait remarquer un rapport du comité d'enquête.

De fait, qui aurait pensé que dans cette paroisse de 189 familles (dont 174 de langue française et 15 d'origine ukrainienne) il n'existe pas moins de vingt organisations ou associations se partageant 372 membres actifs et 1064 membres affiliés? Sur ce nombre, 126 occupent des postes dans les conseils de direction des vingt association. Fait assez singulier, cinq de ces 126 personnes font partie de la direction de 17 des 20 organismes!

La population

Lorsque l'on examine la population de La Broquerie, il importe de distinguer entre la municipalité et la paroisse, car leurs territoires respectifs ne correspondent pas exactement.

La municipalité de La Broquerie compte 335 foyers répartis de la façon suivante: 15 familles francophones et 29 anglophones à Marchand; 135 familles d'origine allemande dans la région de Steinbach; 141 familles francophones et 15 d'origine ukrainienne dans La Broquerie proprement dit.

Quant aux 189 familles inscrites dans les registres paroissiaux, 33 résident dans la municipalité rurale de Ste-Anne.

La répartition de la population de la municipalité selon l'âge se lit comme suit: 720 ont moins de 19 ans; 70 ont de 20 à 24 ans (41 hommes contre 29 femmes); 263 dans la catégorie des 25 à 44 ans; 209 entre 45 et 64 ans; et 85 ont 65 ans et plus.

Après avoir diminué de 1951 à (393 familles) à 1966 (305), la population semble vouloir remonter la pente, 344 en 1970.

La vie économique

C'est un fait assez connu, tout e la vie économique de La Broquerie tourne autour



De gauche à droite: Denis Nadeau, Pierre Laurencelle, Mme Rita Nadeau et Gérard Gagnon.

de l'industrie laitière et de l'élevage.

La grosse entreprise agricole compte en moyenne 360 acres de terre, un troupeau de 63 têtes, une valeur combinée de $41,000 pour le terrain et les bâtisses et de $17,600 pour les machines agricoles. La moyenne des revenus pour l'année 1968 s'est chiffrée à $21,600.

Quant à l'entreprise moyenne, elle a sensiblement la même superficie que la précédente mais la valeur globale des terrains, bâtisses, machines et troupeaux est près de la moitié inférieure à celle de la grosse entreprise. La moyenne de ses revenus a été de $11,500 en 1968.

La petite entreprise agricole, par contre n'assure pas un revenu suffisant: $5,400 seulement en 1968. Ne comptant en moyenne que 160 acres, elle représente une valeur globale de $13,000 en machines et en cheptel.

D'autre part, La Broquerie possède 23 entreprises commerciales dont l'actif en 1969 variait entre $18,000 (pour la Laiterie Coopérative et $600,000 (pour l'agence Shell).

Environ 75 personnes y sont employées, soit à plein temps soit à temps partiel. La moyenne des salaires est d'environ $4,000 par année.

Trois de ces entreprises vendent les deux tiers de leurs produits à des clients de l'extérieur.

L'éducation

Dans le domaine de l'éducation, La Broquerie a subi les transformations que l'on remarque un peu partout dans la province: régionalisation des écoles, nouvelle construction, nombre accru d'élèves, de cours et de professeurs.

On constate que depuis 1960 le pourcentage de jeunes qui ont quitté l'école vers la 9e a diminué de façon assez notable, soit de 86% en 1960 à 50% en 1966.

Quant aux étudiants qui ont terminé la 11e ou 12e, au moins 50% quittent le milieu pour trouver de l'emploi ailleurs.

Les loisirs

Dans la section qu'il consacre aux loisirs, le dossier note que les activités sportives sont très en vogue à La Broquerie et remplissent la plus grande partie du temps libre, soit une moyenne de 49 heures par semaine.

On n'a cependant relevé aucune statistique sur le temps accordé tant aux arts, tels que la musique, la peinture, et le dessin, qu'à la lecture et à l'éducation des adultes.

La tâche reste à faire

Malgré tout son intérêt, ce dossier d'information ne représente qu'une première étape dans l'ensemble du programme d'animation de La Broquerie. Comme le souligne un rapport du Comité des quinze, il était nécessaire d'avoir des chiffres précis si l'on voulait "réveiller la curiosité des gens sur leur propre milieu".

"Il y a du potentiel à faire fructifier, des choses à améliorer, des problèmes à résoudre," lit-on encore dans un des rapports du dossier.

"Ce sera justement là la responsabilité de la population locale de La Broquerie, a expliqué un des responsables du Service d'animation sociale de la S.F.M. Cela ne se fera pas du jour au lendemain. Il faut que les éléments les plus actifs de la population se sensibilisent aux véritables conditions du milieu, qu'ils en reconnaissent lucidement les richesses et les faiblesses, qu'ils acceptent de poser les gestes concrets qui vont aider au milieu à promouvoir, avec ses moyens à lui, son propre développement humain."

"Evidemment, cela ne se fera pas sans déranger le statu quo, les routines, a-t-il ajouté; mais le progrès ne se fait pas sans dérangement et les gens de La Broquerie ont déjà prouvé par le passé qu'ils étaient prêts à prendre en main leur propre avenir. Cependant cette fois, comme partout ailleurs, dans la communauté franco-manitobaine, il faut mouvement d'ensemble, en harmonie avec les autres régions et les autres centres."

A La Broquerie, on se remettra à l'oeuvre dès septembre. Pour le moment, on prend connaissance des informations accumulées et l'on se demande déjà ce que l'on en fera.



De gauche à droite: Joseph Tétrault, Emilien Descelles, Mmes Anne-Marie Le Gal et Eliane Nadeau, François Tétrault et Rénald Descelles.

Manie-Tobie et la joie de vivre

Une semaine avant de mourir, Thérèse Goulet (Couchaine) se faisant lire quelques pages des livres de ses amis, prit la peine de me téléphoner pour me dire ce qui suit: "M. Brunet, je viens d'écouter la lecture d'un article intitulé: "Rapproche-moi du côté de Catherine", paru dans votre charmant petit livre: "Alouette de Prairie" où vous avez consacré tout un chapître à la mémoire de mon père."

"Permettez-moi de vous avouer que je n'ai jamais tant ri de ma vie, tellement je l'ai trouvé de mon goût par son allure toute simple, remplie de finesse, du sens de l'humour et de bon aloi. A quand votre prochain livre?...."

Manie-Tobie, comme on le sait, pour se remonter le moral et celui d'autrui s'était mise à écrire pour oublier sa maladie et son infirmité supportées chrétiennement. Les lecteurs de "La Liberté et Le Patriote" ne se lassaient pas de lire ses poésies et les récits de ses souvenirs.

Faut - il vous rappeler qu'elle était la vaillante fille de Roger Goulet, inspecteur d'écoles, à l'esprit clair, spirituel et brillant, dont elle avait hérité les qualités d'orateur et d'écrivain?

Vers 1912, Mgr Langevin faisait sonner le clairon de son éloquence spontanée, et vivifiante pour nous stimuler à défendre nos droits et notre langue.

Parmi les lieutenants du grand chef, on aimait aussi entendre la voix de Joseph Bernier, surnommé la "silver tongue" par les députés de la chambre de la législature manitobaine. Et comment aussi ne pas être ému de la voix tonifiante et réconfortante de Roger Goulet.

En suivant les étapes de notre histoire manitobaine qu'il nous suffise de dire que dans les années 1911-1912, la question de l'entrée du Keewatin au Manitoba avait donné lieu à un débat historique à la Chambre des Communes.

Pour rendre hommage et prêter main forte au "grand blessé de l'Ouest", un autre groupe d'orateurs du Québec, cette fois s'était donné rendez-vous dans la grande salle du vieux collège de St-Boniface. Il s'agissait de Henri Bourassa et ses lieutenants Lamarche et Lavergne. Quelles réjouissance oratoires senties et éprouvées par les habitants de la Rivière Rouge: Tels étaient les précurseurs de la victoire en perspective obtenue par notre gouvernement actuel en 1970.

Or, ce fut en 1912 que datait la naissance de Thérèse Goulet. On eût dit qu'elle fut en quelque sorte comme baignée, baptisée par ce groupe d'hommes résolus à conserver nos traditions jusqu'au bout.

Manie-Tobie a suivi les traces de ces valeureux défenseurs. Puis, le 15 juillet 1970, elle décédait le même jour qui coïncidait avec la visite officielle de notre gracieuse reine Elizabeth venue pour célébrer avec nous les joies et les espoirs du centenaire de la Province du Manitoba, "clef de voûte de la Confédération canadienne".

Hélas! pendant que la famille royale jouissait de cette fête mémorable, Dieu avait daigné appeler à Lui celle qui avait si bien mérité la couronne des joies éternelles.

Godias Brunet

le 4 août 1970.



La chronique religieuse

par

Guy de Bretagne, O.M.I.

Dans le monde envoyé au monde

Dans une chronique religieuse hebdomadaire, que devons-nous faire? Parler de la vie de l'Eglise. Très bien, mais en tant que cela intéressera la clientèle que dessert le journal et qui peut les aider à comprendre la vie de l'Eglise chez nous, dans l'Ouest. On ne peut pas parler de tout ce que dit ou fait le Pape ou les évêques dans le monde, car ce qui est "nouvelle" est déjà connu de tous par les mass-media, comme l'est tout autre événement d'envergure mondiale.

D'autre part, nous avons déjà dit ce que nous pensons d'une certaine presse catholique qui se délecte à parler des scandales et de la contestation systématique. Quand on donne à la contestation un but constructif, alors très bien. Un évêque anglais récemment disait: "Vous connaissez le coelacanthe, ce poisson préhistorique qui a survécu jusqu'à nos jours en se retirant en quelque sorte hors du temps. Eh bien! la pire chose qui pourrait arriver à l'Eglise, ce serait de devenir un coelacanthe, c'est-à-dire de se mettre à l'abri de tous les courants d'évolution pour survivre au calme, loin du monde". Il faut donc admettre le dialogue, les discussions, les objections, échanger nos idées, faire des expériences. Ce qui importe, c'est de voir cela avec l'oeil de la foi et jouer le rôle que la Providence nous donne de faire avec l'idée de vouloir servir l'Eglise d'aujourd'hui.

Nous n'avons pas à faire ici une histoire du passé, ou nous adonner à des pieuses considérations, ni à un reportage de nouvelles locales, d'actualités paroissiales, de nominations de curés ou de mille manifestations d'une Eglise qui continue à vivre.

Ce qui importe donc pour nous, c'est de tout voir et de tout juger dans l'esprit de Vatican II; lire ce qui est "signe des temps", ce qui est significatif et peut inspirer les lecteurs. Ainsi un document disciplinaire à portée pastorale, ou un sondage d'opinions comme la Commission Dumont, ou pour mieux voir comment l'accent est mis sur le rôle d'un laicat plus adulte, qui prend des initiatives précieuses en un temps où la société se sécularise et devient plus autonome, moins dépendante du clergé. Tout cela a beaucoup de signification pour comprendre la valeur et le sens de l'évolution du monde d'aujourd'hui.

salut qui se continue, cela à notre époque se fait dans et par les "nouveaux pouvoirs" que sont les petites gens, les gens bien ordinaires qui ne cassent pas les vitres, travaillent, élèvent leur famille, gagnent leur pain; les pauvres, les dédaignés que les riches méprisent; les marginaux que les politiciens ignorent; les minorités qui d'une façon ou d'une autre sont brimées: c'est là le lieu privilégié où travaille l'Esprit. Quand l'Eglise évangélise ce monde-là, alors l'Eglise progresse. Voilà comment se rajeunit l'Eglise. Elle évite la routine, car cela réclame son dévouement. Telle préoccupation aide tous les chrétiens à réfléchir, à se demander s'ils sont vraiment chrétiens. Il y a mille raisons de ne pas savoir détecter ces signes et ces nouvelles activités de l'Eglise qui se renouvelle et renouvelle ses perspectives et ses méthodes. Les apôtres des temps nouveaux sont souvent inconnus; ils ne causent pas de scandales, ils sont trop humbles pour se mettre en avant. Mais partout, l'Esprit agit. Verticalement, les renouveaux catéchétiques, liturgiques et pastoraux nous y convient. Horizontalement, de multiples initiatives prennent place, très modestement, sans bruit souvent. C'est le rôle d'un chroniqueur d'essayer de mettre en valeur au moins ce qui atteint une certaine notoriété ou est devenu officiel. L'esprit est au travail au sein des coeurs et des événements et là, dans ces pauvres réalités terrestres bien ordinaires, il faut mettre le ferment de l'Evangile pour que ce nouveau monde, en train de se créer sous nos yeux, sente une présence d'Eglise, d'une Eglise envoyée au monde et vivant dans le monde ses réalités les plus terre à terre et les plus sublimes.



M. Roland Lallier

A la dernière assemblée mensuelle ordinaire d'affaires du Conseil, lors de l'élection des officiers pour le terme 1970-1971, M. Roland Lallier, de Regina, Saskatchewan, fut élu Grand Chevalier du Conseil Langevin no 4280 des Chevaliers de Colomb de Regina. Les autres officiers comme suit: Marcel Lefebvre, député grand - chevalier; Robert Braconnier, chancelier; Armand Laberge, secrétaire-archiviste; Gérard de Laforest, secrétaire-financier; Roger Poisan, trésorier; Eugène Proulx, avocat; Bernard Poissant, cérémonialre; Armand Audette, garde interne; Victor Gervais et Gérard Brulé, gardes externes; Bernard Jeannotte, syndic pour 3 ans; Louis L. Béchard, syndic pour 2 ans; Joseph Braconnier, syndic pour 1 an; Paul Rousseau, intendant; le R.P. Marius Bédard, O.F.M., aumônier; Bernard Jeannotte, ex grand chevalier.

Avis de Décès

Au Manitoba

MARIAPOLIS

M. Henri Barsalou

Après des années de maladie, à l'âge de 63 ans, M. Henri Barsalou, de Mariapolis, rendait son âme à Dieu, le samedi 25 juillet. Le service funèbre fut chanté dans l'église de Mariapolis par M. le Curé A. Hunfeld à 8. h p.m. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local.

Le défunt laisse dans le deuil deux soeurs, Mmes Adélina Gaboury et Alexandrine Ricard, et trois frères, Léonide, Alexandre (de Holland) et André.

M. Henri Barsalou a toujours résidé avec son frère André et sa soeur Adélina à Mariapolis.

SASKATCHEWAN

ZENON PARK

M. l'abbé F.-M. Zielinski

M. l'abbé M. Zielinski.

Le mercredi 29 juillet est décédé à l'hôpital N.-D.-de-l'Assomption, M. l'abbé François-M. Zielinski, curé, âgé de 49 ans. Il fût nommé curé de la paroisse en mars dernier après avoir desservi d'autres paroisses et missions dans la Pologne, après l'envahissement de son pays, François réussit à franchir les frontières des pays du nord de l'Europe pour atteindre celle de la France, servant dans la résistance et où il y fit ses études en vue du sacerdoce, avant sa venue au Canada.

M. l'abbé Zielinski parlait couramment cinq langues, connu ce qu'était un camp de concentration et, comme il était naturellement un travailleur infatiguable, il devint aussi organisateur du bien-être de la jeunesse. Durant ces dernières années il avait fait construire plusieurs chalets avec cuisine et salle de récréation, à un lac situé à 50 milles du distric local, et à toutes les semaines durant les vacances des groupes de garçons ou filles s'y rendaient, sous la direction d'un instructeur âgé assisté de son épouse.

Pendant les semaines du dernier carême, que l'abbé Zielinski, passa dans la localité, il avait organisé un choeur de chants comprenant quelque 60 voix parmi les élèves de 12 des classes du village, car il était aussi un chanteur émérité. Ce choeur de chants (sous la direction de M. Henri Poulin, maître chanteur, et de Mme Raymond Larochelle qui touchait l'orgue) se fit entende lors des funérailles qui eurent lieu le samedi ler août dans l'église N.- D.-de-Nativité de la localité. Mgr Laurent Morin évêque du diocèse de Prince Albert officiant assisté de Mgr C. Olinski, ami du défunt, de Mgr M. Leblanc et du R. P. Van Vynckt, P.S.M.,

Comme M. l'abbé Zielinski était bien connu, 23 prêtres de différents diocèses et une trentaine de religieuses de diverses communautés assistaient aux funérailles en plus d'une foule d'au-delà de 600 personnes.

Après le service, la dépouille mortelle fût transportée à Prince Albert pour l'enterrement dans le cimetière catholique.

Colombie-Britannique

MAILLARDVILLE

Mme Thérèse Allaire

Le 8 juillet s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 51 ans et 2 mois, Mme Thérèse Allaire, née Thérèse-Eva Gauthier.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Philippe et Emile Dionne, de Portland, Oregon, E.U., une fille, Priscill (Mme Russell Burtnick), de Richemond, C. B., son père, M. Philippe Gauthier, de St-Nobert, Man; quatre frères, Gérard, de St-Pierre, Albini, de St-Norbert, Hubert et Benoit, de St-Malo; six soeurs, Mmes Brigitte Boileau et Claire Painchaud, de Maillardville, Délima Sabourin, de St-Malo, Fernande Lapointe, de Ste-Agathe, Mlle Hermine Gauthier, de New-Westminster, C.B., et Irène Charest, d'Edmonton, Alta.

Les porteurs furent cinq cousins, Aurèle et Martial Desrochers, François Potvin, Roland Ross, Albert Faucher, et un ami de la famille, M. Georges Perron.

La quête fut faite par M. Georges Perron et Rolland Ross.

La dépouille mortelle de Mme Allaire, repose dans le cimetière de New-Westminster, près de son premier mari, M. Dionne, qui l'avait précédée dans la tombe en 1962.

MARIAPOLIS

Remerciements

La famille Barsalou désirent remercier M. le Curé Hunfeld, la chorale de Mariapolis, les porteurs et ceux qui ont fait la quête, les dames qui ont servi le goûter, le docteur Letain et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur frère, Henri.

Colombie-Britannique

MAILLARDVILLE, C.B.

REMERCIEMENTS

Les enfants de Mme Thérèse Dionne-Allaire désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, cartes de condoléances ou pas leur assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de Mme Thérèse Allaire. Un merci spécial aux Pères Armand Fréchette et Paul Surette, O.F.M.

AUBIGNY

M. L'ABBE DESCHENES

NOMME CURE DE STE-AGATHE

C'est avec regret que les paroissiens ont appris que le curé, M. l'abbé Deschênes, devait quitter la paroisse pour prendre charge de Ste-Agathe. Ils le remercient pour son dévouement durant les deux années qu'il a passé avec eux et lui souhaitent bon succès dans sa nouvelle paroisse. M. l'abbé Jean-Paul Boisjoli deviendra le nouveau curé d'Aubigny.

SHOWER

Le dimanche après-midi 26 juillet se réunissaient plusieurs dames et demoiselles, à la salle paroissiale, pour un shower en l'honneur de Mlle Lilliane Chartier à l'occasion de son prochain mariage.

L'héroïne du jour reçut de nombreux cadeaux, et un délicieux goûter termina la fête.

VICTOIRE

Réception

Quelque 150 invités

M. et Mme Albert Lalonde recevaient quelque 150 invités à leur résidence, en l'honneur de leur fille, Janet et de son époux, Edward Kulicki, à l'occasion de leur récent mariage.

M. et Mme Kulicki résident à White Horse.

NAISSANCES

Le 4 juin: Guylaine-M.-Jeanne, fille de Philippe Duret et d'Anette Beaulac, baptisée le 12 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Duret, oncle et tante de l'enfant.

Mariages

GRAVELBOURG

JONES-BOUVIER

Le samedi 26 juin, à 7 heures du soir, M. l'abbé F. Ducharme Bénissait le mariage de Mlle Agnès Bouvier, fille de M. et Mme Xiste Bouvier, à M. Pierre Jones, fils de M. et Mme Daniel Jones, de Montréal. Mlle Claudette Bouffard exécuta des cantiques, accompagnée à l'orgue par Mme Noé Morin.

La marié portait une longue robe blanche garnie de dentelle. Son voile court était retenu par une couronne, et son bouquet était composé de roses roses. La demoiselle d'honneur était Mlle Claire Boisvert, de Saskatoon. M. Cléophas Bouvier, de Willow Bunch, servait de témoin au marié.

Après la cérémonie rereligieuse, une réception eut lieu en la salle paroissiale pour 200 invités. M. Jean Gauthier agissait comme maître de cérémonie et Mlles Sylvie Jones et Paulette Martin s'occupaient du livre des invités.

Pour le voyage de noces aux Rocheuses, la mariée portait un ensemble ivoire et un bouquet de corsage d'oeillets orange. M. et Mme Pierre Jones demeurent à Montréal.

LABERGE-GIROUX

M. le Dr Robert Laberge, fils de M. et Mme Alex Laberge, de Willow Bunch, a uni sa destinée à celle de Mlle Francine Giroux, de Montréal, le 4 juillet.

Les nouveaux mariés vinrent à Willow Bunch pour leur voyage de noces et demeureront à Winnipeg.

RORO No 8

No 8 Références: lexique No 12

HORIZONTALEMENT:

océan, rivière, ruisseau, étang, mar, roro, falaise, torrent, baie, côteau, rapide, rive, mare, lac, plateau.

VERTICALEMENT:

monticule, chute, cratère, anse, récif, digue, barrage, pic, grève, delta, marécage.

ÉLIE

REMERCIEMENTS

M. et Mme Julien Bernadin et famille désirent exprimer leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion du décès de leur fils, et frère Roger, soit par offrandes de messes, cartes, fleurs, assistance aux funérailles, ainsi que toute autre marque de condoléances.

VICTOIRE

Cyr-Lalonde

Le 23 mai, à 2 heures de l'après-midi, en l'église de N.-Dame-des-Victoires, M. l'abbé G. Aumont, curé, bénissait le mariage de Mlle Irène Lalonde, fille de M. et Mme Albert Lalonde, de cette paroisse, à M. André Cyr, fils de M. et Mme Emilien Cyr, de D e bde n.

La mariée entra à l'église au bras de son père. Elle portait une jolie robe blanche, avec traîne légère et un voile long. Son bouquet se composait de roses jaunes. Les demoiselles d'honneur, Mlles Jocelyne Cyr et Oliva Lalonde, portaient des robes-pantalons vertes; MM. Nil Cyr et Eugène Lalonde les accompagnaient.

Au cours de la cérémonie religieuse Mlle Madeleine Duret chanta quelques cantiques, accompagnée à l'orgue par Mme Laurent Duret.

Tous les invités se rendirent ensuite à la salle du centenaire, à Debden, pour la réception où se réunissaient 140 invités. M. Victor Lalonde, oncle de la mariée et maître de cérémonies proposa le toast à la mariée, auquel le marié répondit en termes appropriés. Une danse termina la soirée.

M. et Mme André Cyr résident à Saskattoon.

WILLOW BUNCH

GOSSELIN-OLSON

Le 6 juin, en l'église de Regina, M. l'abbé Ripplinger bénissait le mariage de Mlle Gloria Olson, fille de M. et Mme Howard Olson, de Calgary, à M. Carmen Gosselin, fils unique de M. et Mme Robert Gosselin, de Willow Bunch. Mme Eva Mezens, de Radville touchait l'orgue.

Les dames et demoiselles d'honneur, Mme Rose Philippon, d'Esterhazy, Mlles Doreen Gosselin, soeur du marié, de Willow Bunch, et Mlle Rae-Marie, Duigan, de Regina. Elles étaient accompagnées de MM. Donald Philippon, Clyde Olson, frère de la mariée, de Calgary, et Richard Aldous, de Coronach. MM. Garth Olson, frère de la mariée, et Barry Guttormson, cousin du marié, agissaient comme huissiers.

Un banquet à la salle de la Légion, à Regina, réunissait 125 personnes.

Pour le voyage de noces, la mariée portait une robe orange et jaune avec courte pèlerine et accessoires de couleur orange.

CRONAN-DUPERREAULT

Le samedi 11 juillet, avait lieu le mariage de Mlle Cécile Duperreault, fille de Mme Marie Duperreault, de Willow Bunch, à M. Lawrence Cronan, fils de M. et Mme Thomas Cronan, de Coronach. M. André Rondeau exécuta des cantiques, accompagné à l'orgue par Soeur Marie-Blanche Mathieu. M. Gilbert Duperreault servait de témoin à sa soeur.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Mariette Beauregard, amie de la mariée, et Kathy Cronan, soeur du marié, étaient accompagnées de MM. Jean Duperreault, frère de la mariée, et Fernand Lalonde.

Une réception eut lieu à la salle Fontaine.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un ensemble en toile beige pâle et brun garni de dentelle.

FARWELL-FITZPATRICK

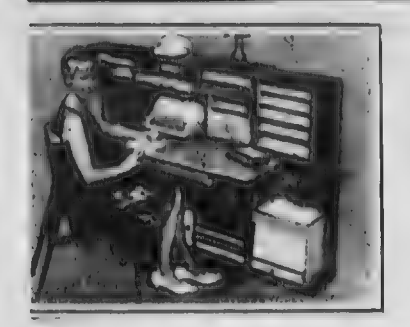
Le 5 juin, M. l'abbé Lucien Rodrigue, d'Assiniboia, bénissait en l'église de Willow Bunch, le mariage de Mlle Joyce Fitzpatrick, fille de M. et Mme Earl Fitzpatrick, à M. Donald Farwell, fils de M. et Mme Gérald Farwell, d'Assiniboia. M. Albert Fitzpatrick, soliste, était accompagné à l'orgue par Soeur Marie-Blanche Mathieu.

Les dames et demoiselles d'honneur, Mlles Judith Fitzpatrick, soeur jumelle de la mariée, Irène Philippon et Doreen Fitzpatrick, ses cousine et soeur, et Janice Farwell soeur du marié. Elles étaient accompagnées de MM. Harold Bradish, amis du marié, Harry Fitzpatrick, frère de la mariée, Edward Fushs et Brian Farwell, cousins du marié. MM. Ronald Fitzpatrick et Allen Farwell, frères des mariés, agissaient comme huissiers. Les jeunes Karen Philippon, cousine de la mariée, et Murray Lindquist étaient bouquetière et petit page respectivement.

Une réception pour 120 invités eut lieu à la salle Fontaine.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un ensemble de couleurs corail et blanc et accessoires de mêmes couleurs.

Les nouveaux mariés demeureront sur leur ferme à Assiniboia.



Courrier de Louise

Q.—Comprenez-vous pourquoi certaines personnes se montrent tellement inhospitalières envers les immigrants qui nous viennent d'un peu partout? Je connais des gens qui se sont toujours montrés aimables envers tout le monde et qui sont devenus grossiers pour les nouveaux arrivés. Il me semble que ces pauvres gens ont assez de mal à s'adapter au pays et aux langues qu'on devraient les aider. Souvent nos agents d'immigration outre mer leur ont donné une connaissance faussée de notre pays et ils sont désappointés. TRISTE.

R.—On me dit que notre gouvernement fait une grande propagande à l'étranger pour attirer des ouvriers spécialisés et des professionnels. C'est au sujet de la langue de travail que ces gens se leurent. Souvent aussi, les brevets et certificats qu'ils possèdent ne sont pas reconnus par les associations canadiennes et ils doivent se remettre aux études. Quand les canadiens se montrent maussades ou malveillants, ces pauvres gens se découragent. Qu'on se le dise, soyons charitables envers tous, et surtout envers les immigrants.

Q.—Est-il vrai qu'on doit payer $15.00 pour faire installer un téléphone chez-soi? J'avais toujours cru que les frais d'installation n'étaient que $2.00 ou $3,00. Veuillez me renseigner. ETONNEE.

R.—J'ai pris des renseignements auprès de la compagnie de téléphone et on m'a dit que les frais étaient les mêmes qu'auparavant, mais que si le client est nouvellement arrivé dans la ville ou la province, il dépose $15.00 qu'on porte à son crédit sur son compte et qui diminue à mesure que les mois passent. Le minimum pour le service sur une ligne particulière est de $3.90. Les tarifs varient selon le genre d'appareil que l'on désire.

Q.—Notre fils, âgé de 14 ans, meurt d'envie d'apprendre le piano. Je suis d'accord, mais son père ne veut pas en entendre parler. Il dit qu'il deviendra efféminé et gâchera sa vie. Ce n'est certainement pas son genre. Il participe activement à plusieurs sports et réussit bien dans ses études. Il semble avoir de très bonnes dispositions pour la musique. Ne trouvez-vous pas l'opinion de mon mari erronée? Il me semble que c'est priver notre fils d'une forme excellente de culture. PEINEE.

R.—Je ne croyais pas que de telles notions subsistaient encore. Certains hommes d'autrefois avaient cette idée fixe, mais, on n'a qu'à lire la vie des grands artistes de la musique pour réaliser que la grande majorité d'entre eux sont des hommes très viriles. Il faut une force de caractère et une santé solide pour parvenir aux sommets dans de telles carrières. La discipline nécessaire est très dure. Même si votre fils n'apprenait le piano que pour son propre plaisir, sans vouloir en faire une carrière, ce serait fort utile et agréable pour vous aussi. Ne connaissez-vous pas de musiciens qui pourraient chercher à faire entendre raison à votre mari? Je vous souhaite bonne chance.

Q.—Un de nos fils, âgé de 20 ans, désire aller dans le nord de la province pour se faire un petit magot afin de poursuivre ses études. Nous hésitons à le laisser partir au loin sans surveillance. Croyez-vous qu'il ait plus de dangers pour lui là-bas qu'en ville? PARENTS INQUIETS.

R.—Si votre fils est sérieux pour son âge et que vous lui avez inculqué de bons principes, je ne vois pas qu'il soit plus exposé en travaillant dans le nord qu'il ne l'est en ville sans travail. Laissez-le donc partir avec votre confiance et vos bons conseils.

CHAUSSURES, ESCARPINS, GODILLOTS

Dans tous les temps et dans tous les pays, les générations en marche ont fait subir à leur chaussures des variations sans nombre. Les peuples antiques, poussant très loin l'art de la cordonnerie, attribuaient à chaque forme de leurs chaussures une destination particulière. Les Grecs portaient une simple semelle retenue par des bandelettes de cuir ou d'étoffe croisée plusieurs fois sur le cou de pied et Pour marcher à travers les chemins, on employait des souliers larges, solides, sans prétention à l'élégance. Sparte utilisa les sandales. De gros souliers épais étaient réservés aux paysans. Les Romains portaient le calceus qui couvrait le pied et montait jusqu'à mi-jambe , et la soler, espèce de sandale assujettie par des bandelettes croisées et laisant une partie du pied à découvert. Elle avait une fâcheuse réputation de molesse et même de corruption. Le citoyen romain était donc autant que possible de la porter en public, mais il avait encore pour s'envelopper les pieds des chaussons de laine ou souliers de poil de bouc. Les belles Romaines portaient aux pieds des bandelettes aux pieds des bandelettes et des semelles de liège afin de rehausser leur taille. Leurs souliers devinrent des objets précieux, ornés de perles et de broderies. Une comédie de Plaute parle d'un personnage opulent qui porte des semelles d'or. Les lois réglementaient le sport des souliers devenus autant signes hiérarchiques, en sorte qu'il suffisait de jeter les yeux sur les pieds des passants pour deviner leur rang. Les souliers des patriciens montaient jusqu'au milieu de la jambe et étaient retenus par quatre aiguilles, tandis que les plébéiens n'avaient droit qu'à une seule courroie. Les esclaves allaient pieds nus; une simple semelle suffisait aux philosophes. On reconnaissaient les courtisanes d'Athènes à leurs chaussures de couleur blanche. A Rome, les femmes galantes adoptèrent la couleur rouge. Cette mode fut autorisée officiellement par Aurélien, qui, du même coup, l'interdit aux hommes, parce que seuls les empereurs devaient porter des souliers pourpres, coutume qui dans la suite des temps fut perpétuée par les papes de la chrétienté.

Du XIIe au XVI siècle

Les premiers chrétiens estimèrent qu'une bonne et honnête chaussure était faite uniquement pour protéger le pied de son possesseur et ne devait nullement se parer d'un luxe ostentatoire. Saint Jérôme recommanda aux fidèles de ne point imiter les gens du siècle. Au début du XIIe siècle, la chaussure se lança dans des innovations d'une audace extrême. On vit apparaître les souliers à la poulaine dont les proportions étaient extravagantes et qui reçurent de successifs embellissements. On en découpait le dessus et on les couvrait de dessins bizarres. Ils se relevaient par devant comme un bec dont l'intérieur était rembourré et le dessus, auquel on attachait des grelots, orné de griffes ou de cornes.

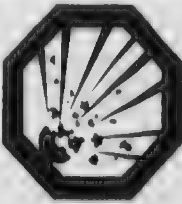
La longueur des pointes variait selon le rang des personnages. Elle était de deux pieds pour les nobles et les riches bourgeois, d'un demi-pied pour les gens du commun. Un soulier interminable valait à son homme considération et respect. L'Eglise regardait les souliers à la poulaine comme contraires à la nature et aux bonnes moeurs. Même, il y avait pire: leur pointe recourbée à l'extérieur simulait l'ergot du diable. Le pape Urbain V et Charles V combinèrent leurs efforts pour faire cesser le scandale. L'ordonnance de 1368 traita les poulaines de "difformité imaginée en dérision de Dieu et de sa sainte Eglise par vanité mondaine et folle présomption". Les

A suivre

LES SYMBOLES DES PRODUITS DANGEREUX


DANGER/POISON


DANGER/INFLAMMABLE


DANGER/EXPLOSIF


DANGER/CORROSIF


AVERTISSEMENT/POISON


AVERTISSEMENT/INFLAMMABLE

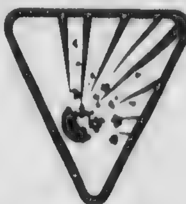
AVERTISSEMENT/EXPLOSIF

AVERTISSEMENT/CORROSIF




ATTENTION POISON


ATTENTION/INFLAMMABLE


ATTENTION/EXPLOSIF


ATTENTION/CORROSIF

Nouvelles étiquettes du poison

Le ministre de la Consommation et des Corporations a rendu public le règlement qui exigera de nouvelles étiquettes d'avertissement à l'égard de produits d'usage quotidien qui contiennent du poison ou qui sont inflammables, explosifs ou corrosifs.

En vertu des nouvelles stipulations,

1. une série uniforme de symboles indiquera la nature de même que le degré du risque;

2. des énoncés relatif aux précautions à prendre et aux premiers soins à donner apparaîtront sur les étiquettes dans les deux langues officielles.

Les symboles mis au point par le Bureau de la consommation représentent quatre sortes de risques. Un crâne et des os en croix représentent du poison. Une flamme symbolise une substance inflammable. Une boule qui explose figure une substance explosive. Une main plongée dans le liquide d'un contenant représente un produit corrosif.

Chacun de ces symboles est tracé à l'intérieur d'une figure qui indique le degré ou l'importance du risque. Un octogone, à la manière d'un écriteau routier d'arrêt, est un signe de danger. Un losange, tel un écriteau routier d'avertissement, symbolise un avertissement. Un triangle, à la manière d'un écriteau routier indiquant l'obligation de céder le passage, signifie Attention. L'ensemble complet comprend les 12 symboles ci-dessus qui peuvent être employés suivant des combinaisons diverses.

Panier à Salade



La première année scolaire est vraiment pour l'enfant la grande "école de la vie". C'est à cette école qu'il doit apprendre à contrôler sa "sensiblerie", car les enfants sont impitoyables et même cruels entre eux. Celui qui ne corrige pas son émotivité, dès son entrée à l'école, restera hypersensible toute sa vie, et, ce n'est pas un cadeau dans la vie d'être émotif, c'est tout simplement une faiblesse qui fait souffrir inutilement. Et puis, étant donné que tout au long d'une existence, il se trouve des gens qui prennent un malin plaisir à faire souffrir les autres, autant immuniser vos petits dès leur tendre enfance contre les moqueries et les méchancetés des camarades. Habituez-les à être forts et résistants. Ne les plaignez pas s'ils se sont fait bousculer. Ils doivent apprendre à se défendre. Ils doivent apprendre, aussi, à juger les qualités des amis d'après: l'honnêteté, la franchise, la politesse et non d'après leur débrouillardise, leur toupet ou leur argent.

Ma femme a enfin trouvé un médecin qui a guéri radicalement sa maladie de nerfs.
- Comment cela ?
- En lui disant que c'était un signe de vieillesse.

* * *

Avant d'employer votre lingerie de maison faites-la tremper 24 heures dans cinq pintes d'eau fraîche additionnée de deux poignées de gros sel. Ce procédé empêche les fibres de se briser et vous prolongerez la durée de votre linge.

* * *

Quand on reçoit un cadeau, il faut toujours éviter de parler des autres cadeaux "plus beaux" que l'on a pu recevoir. La comparaison ne fait jamais plaisir. Si au contraire vous parlez de cadeaux "moins beaux", ce qui peut être une petite flatterie gracieuse, ayez soin de laisser comprendre que tout en appréciant la différence de valeur, vous éprouvez la même gratitude de l'intention.

* * *

Si Dieu a fait l'homme avant la femme, c'est pour lui permettre de placer quelques mots.

* * *

Pour épargner du temps en faisant frire le bacon, il suffit de disposer celui-ci en croix dans le cuiseur. Vous frirez également plus de bacon à la fois.

* * *

Afin d'obtenir une baignoire qui soit toujours blanche, lorsque vous la laverez, mettez simplement un peu de poudre à blanchir. Puis, avec une brosse, au long manche, vous nettoirez la baignoire sans trop de fatigue.

* * *

Un homme marié court chez un psychiatre et explique son cas :
- Voilà, docteur. Ca fait plusieurs nuits que je fais le même rêve ou si vous préférez, le même cauchemar. J'ai un marteau à la main, je cherche un clou, je n'en trouve pas. Ma femme apparaît, je brandis mon marteau, je la prends pour un clou et je frappe, frappe, frappe... C'est affreux, n'est-ce pas, docteur ?
Alors le psychiatre, en souriant :
- Mais non, mais non, moi aussi, je fais ce rêve-là souvent. Et, croyez-moi, ça soulage bougrement !

* * *

Le riz a la vertu précieuse de ne pas faire grossir; extrêmement digeste, il peut se servir aussi bien sucré que salé. Le riz est donc un aliment de choix très nourrissant; qui remplace aisément les féculents puisqu'il possède les mêmes qualités sans en avoir les défauts.

PATRON



Prix 75c
Envoyez votre commande à Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, Toronto, (non à Winnipeg)
Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement. Les timbres ne sont pas acceptés.)

Quand une femme commande les hommes partent

HERRIN, Illinois — Quand la firme Herrin Allen Industries confia à une femme un poste occupé par un homme, 35 de ses confrères quittèrent leur travail, paralysant ainsi une partie de la manufacture où travaillaient 500 personnes.

Un porte-parole de la compagnie a expliqué que quatre personnes — deux femmes et deux hommes — ont brigué le poste et qu'une femme l'a obtenu en raison de son ancienneté.

Plusieurs personnes clé étaient parmi les 35 employés déserteurs, ce qui obligea la division couture et finissage qui emploie 500 personnes, de suspendre ses opérations.

"Je ne crois pas que les hommes aient quoi que ce soit contre cette femme en particulier", a déclaré un observateur, "mais ils étaient contre le principe de confier le poste à une femme."

Un homme a dit: "Si elles (les femmes) peuvent prendre nos postes, elles devraient aussi aller se battre au Vietnam!"

La manufacture produit des capitonnages pour les autos et des assises pour les tapis.

La science n'est autre que la connaissance organisée; la sagesse, c'est la vie organisée.

Retour du marché

Quand vous revenez de votre marché, placez votre sac sur l'étagère d'une armoire ou dans le tiroir d'une commode. Ne le laissez pas sur un canapé, une chaise ou un lit, où un enfant pourrait l'atteindre et l'ouvrir.

Remettre tout en place

Quand vous avez terminé votre séance de couture, remettez en place les aiguilles, les ciseaux, les épingles et les boutons dans la boîte de couture. Et rangez cette boîte sur une étagère élevée. Les jeunes enfants considèrent le contenu d'une boîte de couture comme de nouveaux jouets.

La tunique multiplie la garde-robe

TORONTO — La tunique a fait du chemin depuis l'époque où elle était utilisée comme uniforme scolaire, en serge marine. Ce vêtement est maintenant en grande vogue, et on le présente dans différentes collections.

Les adolescentes, en particulier, semblent avoir une prédilection pour cette robe sans manches, se portant avec de jolies blouses ou des chandails.

On a créé plusieurs versions de ce style. C'est ainsi qu'une tunique en lainage, avec fermeture à l'avant, peut se transformer en manteau recouvrant une robe à longues manches, de tissu assorti ou plus léger.

Imitant une veste longue, la tunique sert de corsage pour compléter l'ensemble pantalon, ou encore, se porte avec la jupe longue.

Enfin, la jeune fille qui travaille durant la journée, se présente au bureau vêtue d'une tunique sur un chandail ou blouse. Le soir venu, pour aller danser au son de la musique Pop, elle enlève la blouse pour ne garder que la tunique transformée en petite robe.

Pas de gaspillage

Vous avez acheté une crème, qui se révèle moins bonne qu'une autre marque pour votre peau. Conservez-la et employez-la pour votre corps, après le bain, ou pour adoucir vos mains après la vaisselle, le ménage.

BEAUTE EN PLEINE MER

Les voyages par voie des mers reprennent de la vogue et les boutiques de fleuristes y trouvent leur profit. Les membres de la Florists' Transworld Delivery Association (FTD) signalent en effet que les bouquets de bon voyage reprennent de la vogue. L'arrangement ci-dessus est fait de roses Bridal Pink, d'oeillets, de myosotis et de verdure et s'accomode bien à l'espace restreint des cabines à bord des navires. Les oeillets disposés çà et là invitent à la détente au cours du voyage en mer.

Photo MALAK, Ottawa.

Le petit à la plage et dans son parc

Eté, Soleil. Plage. Enfants. Et comment s'organiser pour profiter de tout cela sans inquiétude, sans avoir à toujours garder l'oeil sur le petit dernier? Apportez avec vous le parc dans lequel il joue à la maison. Mais, sans le fond que vous retirez, installez-le sur la plage en le fixant solidement dans le sable. De cette façon, il sera à même le sable pour y jouer en toute sécurité. Et vous, vous ne serez pas obligée de le surveiller sans arrêt. Dans sa cage, l'oiseau ne s'envolera pas vers l'eau.

Et bonnes vacances!



son et lumière son et lumière

SON ET LUMIÈRE

son et lumière son et lumière

Un spectacle à ne pas manquer!

La musique, la couleur, les lumières. Tout ce dont on a besoin pour rendre le coeur gai se trouve présentement à Rainbow Stage dans la comédie musicale "Hello, Dolly ! ".

Robert Sherrin, par sa mise en scène agréable, assure un spectacle qui se déroule avec facilité.

L'énergie ne manque pas. L'auditoire s'amuse, sans doute parce que les comédiens en font autant.

La Dolly que joue Helene Winston est enchanteresse. Mlle Winston connaît son métier et elle sait nous faire sourire. Elle nous présente un personnage décidé, mais tendre, sérieuse dans ce qu'elle veut tout en se moquant un peu d'elle-même. C'est en chantant "So Long Dearie" et pendant "Hello Dolly qu'elle se dépasse.

Signalons aussi Dean Reagan dans le rôle de Cornelius Hackl, Joanne Williams dans celui de Minnie Fay et Gwenlynn Little dans celui de Mrs. Rose qui vibrent tous de jeunesse et de beauté, sans compter qu'ils chantent très bien.

On n'a pas hésité à rendre le spectacle le plus attrayant possible. Ce qui frappe en entrant c'est l'avant-scène, recouverte de treillis qui nous situe immédiatement dans le New York de 1898. Le rideau se lève et quoi qu'on ne voit que le décor "de base", panneaux avec lampes à gaz, la scène paraît être beaucoup plus profonde qu'elle ne l'est en réalité. Que le décorateur ait réussi à le faire est preuve de son talent.

Lawrence Schafer a su harmoniser les décors avec la joie du texte et de la musique. Ils sont joviaux et légers, à l'exception du décor du magasin. Les changements de décors qui nous présentent des surprises chaque fois plus agréables, se font à la vue de l'auditoire et c'est à ces moments qu'on peut apprécier l'ingéniosité du décorateur.

Les costumes de Taras Korol font preuve d'un grand talent. Ils sont typiquement de la belle époque mais sans pesanteur, fait très important à la mise en scène de ce genre de spectacle. Il faut aussi ajouter que les robes que porte Dolly sont superbes.

Walter Burgess, de son côté, nous présente une chorégraphie imaginée et animée. Les danseurs se montrent fort habiles. Les spectateurs se souviendront particulièrement de la danse des hommes "It Takes A Woman", du finale du premier acte, le "Waiters' Galop", du fameux "Hello, Dolly ! " et du finale du dernier acte où la couleur augmente et le décor s'illumine de centaines de petites ampoules.

"Hello, Dolly ! ", présentée tous les soirs, sauf le lundi du 5 au 22 août, est une merveilleuse façon de bien finir une journée d'été. En d'autres termes un spectacle à ne pas manquer !

Claude Dorge

Vaut la peine d'être vu

A CBWFT:

Jeudi 13 août

CLASSIQUE A COUP SUR (11:00): "Angèle" Dans cette étude de moeurs, la surprise fut elle, de voir FERNANDEL abandonner ses rôles de tourlourous et ses pitreries pour un personnage plus nuancé, que l'on crut à l'époque redécouvrir le cinéma sous l'avalanche du théâtre filmé.

Samedi 15 août

CINE-JEUNESSE (2: 30): Films destinés aux enfants. CINEASTES DE NOTRE TEMPS (10.00) "Zoom sur Fellini". Attention les cinéphiles! C'est pendant le tournage du film Juliette des Esprits (1965) qu'on a pu approcher cette bête de cinéma, ce génie créateur. C'est dans son rôle de metteur en scène, au milieu de ses personnages sortis d'un rêve ou d'un cauchemar, au sein d'une équipe de techniciens toujours prêts à seconder le Maître, que la caméra a fait un "Zoom sur Fellini".

Dimanche 16 août

(Festival de france)

(8:30): "L'Arlésienne", pièce d'Alphonse Daudet, musique de George Bizet.

Mardi 18 août

MOI ET L'AUTRE (9:30): "Les Pompiers" (reprise). CINEMA CANADIEN (11:00): "Il ne faut pas mourir pour ça" Ce film a reçu de nombreux prix. C'est un film étrange, dont le charme secret étreint profondément, où se mêlent humour, douceur, mélancolie profonde et désinvolture apparante.

Chronique de CFRG

Curieux tout de même... L'on se réjouit à l'idée des vacances. Les vacances arrivent, et l'on se trouve tout perdu, désemparé, étonné de n'avoir rien à faire. Les jours passent plus vite qu'à l'ordinaire et les vacances passées dans l'étonnement, on reprend le travail... le bon temps des vacances n'étant plus qu'un souvenir... Dommage, on commençait à s'y faire... Comme disait la Marquise de... "Qu'il était doux de ne rien faire quand tous s'agitaient autour de soi" ...Réflexion que chacun fait à son retour de vacances...

L'édifice "Villeneuve" qui abrite les studios et bureaux de CFRG a été complètement repeint. Cette fois-ci en blanc et volets bleu foncé... Malheureusement, avec la poussière de l'Ouest, ce blanc ne restera pas frais longtemps...

Mardi dernier, qui aperçois-je déambulant dans la rue principale vers 6 h 30? le Juge Monnin de St-Boniface. Alors, on prend le frais potron-minet? Oui, me répondit-il, je fais ma promenade de santé. Dans une demi-heure, je rentrerais à l'hôtel réveiller mes collègues. Il s'agissait des membres du Conseil consultatif des districts bilingues.

Ce Conseil avait tenu une réunion à Gravelbourg le soir précédent.

Le Juge Monnin a voulu voir comment nous étions installés. Sa visite fut très courte. Tu es pressé m'a-t-il dit. J'eus beau protester... rien à faire. Nous nous sommes dit "au revoir, bon voyage" et à la prochaine. Le plus tôt possible sera le mieux.

M.M.

Films à l'écran

KELLY'S HEROES

Comédie réalisée par Brian G. Hutton.

Un soldat américain, Kelly, découvre qu'un chargement d'or d'une valeur de plusieurs millions se trouve dans la banque d'un village derrière les lignes ennemies. Il organise un petit commando personnel pour s'emparer du butin.

La mode est aux anti-héros et le réalisateur en a réuni ici une brochette qui profitent sans vergogne de la guerre pour assurer leur fortune personnelle. Tout cela est traité cependant avec exubérance, sur un ton d'invraisemblance comique. Le rythme est maintenu à vive allure et les péripéties ne manquent pas. La réalisation technique est efficace et ménage des morceaux de bravoure assez réussis. Un Clint Eastwood laconique est entouré de camarades à la bouffonnerie pittoresque.

Dans ce film d'une veine comique savoureuse, la guerre est considérée comme un grand jeu où les débrouillards ont le haut du pavé. Le tout se situe dans un climat de joyeuse invraisemblance.



M. Louis Perrin du salon Perrin du Manitoba, de St-Boniface, a été heureux d'apprendre que sa photo intitulée "Enchanted Haven" (Retraite enchantée) ait été choisie pour être présentée à l'exposition annuelle des Professional Photographers of America qui se déroule présentement à Chicago. Le PP of A, la plus vieille et la plus importante organisation de photographes professionnels en Amérique du Nord, a eu à choisir 833 photos parmi les 4,000 reçues. La photo de M. Perrin sera aussi inclue dans une exposition itinérante qui voyagera à travers les Etats-Unis.

Dans le monde des arts...

Le Mennonite Children's Choir de Winnipeg, une excellente Chorale, rentre cette semaine d'un voyage à Teeside au pays de Galles où il a remporté le premier prix au concour, international de chorale. La chorale, sous la direction de Mme Helen Litz, se compose de jeunes âgés de 8 à 16 ans.

* * * * * *

C'est samedi le 29 août qu'aura lieu un festival pop au stade de Winnipeg. Faisant parti des célébrations du centenaire, ce festival mettra en vedette les célèbre Led Zeppelin et le Iron Butterfly. Plusieurs musiciens de Winnipeg y participeront; notons le Sugar 'N Spice, The Mongrels, et Diane Heatherington and The Merry Go Round, un groupe exceptionnel.

* * * * * *

Ne manquez pas l'exposition de toiles et de dessins de Messieurs Debreuil et Toews au Centre Culturel de St-Boniface, du 10 au 15 inclusivement.

THE LIBERATION OF L.B. JONES

Drame social réalisé par William Wyler, d'après le roman The Liberation of Lord Byron Jones de Jesse Hill Ford.

Ce drame explosif sur le racisme prévalant dans certaines régions du Sud aurait pu facilement verser dans l'outrance s'il n'avait été sous la direction ferme et compétente de William Wyler. Celui-ci a donné à son film, en dépit de quelques éléments forcés, une construction dramatique solide qui aboutit à une conclusion sans illusion sur la prédominance des préjugés. Le rythme est soutenu, la photographie efficace et les interprètes campent avec justesse des personnages plus typés que vraiment étudiés sur le plan psychologique.

Ce film d'une mise en scène efficace constitue une dure charge contre l'état d'injustice et de corruption alimenté par le racisme. Il comporte des scènes d'une violence sadique et quelques éléments scabreux.

CONCERTS POPULAIRES

Le public montréalais retrouvera avec plaisir Colette Boky, le lundi 17 août à 22 heures, dans le cadre de la série Concerts populaires, à la chaîne française de télévision de Radio-Canada.

Les solistes de cette "soirée viennoise" seront le célèbre soprano canadien Colette Boky et le ténor John van Kesteren.

C'est à ces deux artistes de grand talent quel'Orchestre symphonique de Montréal a fait appel pour interpréter les airs bien connus de l'Opérette viennoise.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

JASMIN D'ESPAGNE

par Jeanne Battini

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

Leclair demeura quelques secondes silencieux. Sa pensée, complaisamment arrêtée à un souvenir, le fit tout de même sourire. D'un ton tout à fait calme, il relata:

—Entre Saragosse et Barcelone, Lefèvre avait décidé de prendre un chemin de traverse pour aller camper dans certain village dont l'emplacement était noté sur la carte. Or, arrivés au dit embranchement, nous nous heurtons à un écriteau "Passage interdit". Nous n'allions pas être embarrassés pour si peu. Camoin descend, arrache le poteau, le brise en deux morceaux et l'introduit tant bien que mal dans la voiture: "Il nous servira à faire du feu", dit-il. Et nous allâmes planter nos tentes à quelques centaines de mètres plus loin.

—Et vous, Antoine, vous avez permis cela? Vous n'avez pas protesté. Je ne vous reconnais pas.

—Eh! bien, non, à ce moment-là je n'ai rien dit. Si je vous disais que sur le moment j'ai même trouvé cela amusant. Tout de suite après, je me suis rendu compte de l'incorrection, de l'imprudence avec lesquelles nous nous étions fait les complices de Camoin. Mais avec lui, nous étions tous comme lui. En voyage, on redevient enfant.

—Vous reconnaissez donc que le voyage, en somme, n'a pas toujours été désagréable?

—Mais pas toujours agréable non plus. Je dois admettre, en effet, que j'ai connu des moments de réelle évasion.

Il se planta devant Louise:

—Mais l'Espagne? Qu'ai-je vu de l'Espagne? Je vous le demande.

Dans toutes ces traverses il avait perdu le fil et semblait chercher la direction, le regard au plafond, à moins que ce ne fut une seconde de nostalgie. Louise le remit sur le chemin:

—Vous étiez donc arrivés à Burgos...

—Ah! oui. A Burgos donc, le guide indiquait qu'il convenait de faire le tour de la cathédrale à pied "pour se rendre compte de ses proportions énormes et de la richesse de sa décoration extérieure."

—"Cela prendrait trop de temps, déclara Lefèvre, n'oubliez pas que nous avons encore à visiter le monastère de Las Huelgas. Epatant; mais à trois kilomètres d'ici. Puis, la Chartreuse de Miraflores qu'on ne peut négliger, et c'est à huit kilomètres. Il faudra gazer."

—"A l'intérieur des églises on n'autorisait pas les voitures, heureusement! Mais nous eûmes soin d'emprunter le pas accéléré des caravanes de touristes pour profiter des explications de leur guide."

Il soupira:

—J'aurais tant voulu m'attarder à admirer la décoration de la Chapelle du Connétable, les stalles du choeur... Mais allez donc! Lefèvre marchait en tête, regardant la montre à son poignet: "Pressez-vous, pressez-vous, répétait-il, des stalles vous en verrez dans toutes les églises d'Espagne. Cela n'épate plus personne. Allez, allez!"

"Un autre envol et l'insecte fou nous posa à Madrid... Les jardins, – splendides, je le reconnais –, furent la seule chose que, dans son pouvoir discrétionnaire absolu, notre conducteur nous permit d'admirer d'un peu près. Là, Lefèvre prit le temps de faire des photos, photos et rephotos... Passons devant le Palais Royal... Traversons la Puerta del Sol... Le temps encore d'acheter une gabardine à cent pesetas – cette gabardine qui ne m'a pas fait une saison – et point celui de visiter le Prado. "Un musée! s'est exclamé Madame Lefèvre, oh! non, je t'en prie, Alfred. Des musées, je sais ce que c'est, nous en avons assez en France. Celui du Louvre d'ailleurs contient tous les plus beaux chefs-d'oeuvre du monde. Qu'avons-nous besoin de visiter celui-ci? Et puis j'ai mal aux pieds."

L'ancien professeur leva les bras au ciel:

—Madrid sans le Prado!... Avouez que... Enfin, après Madrid, l'Escurial et ses tombeaux, tombeaux, tombeaux... Puis, sautillant, bondissant, claudicant à travers l'Aragon morne et désert, nous atteignons Saragosse. Visite de la cathédrale, pas celle de la Vierge noire, non, l'autre. Le temps pour Lefèvre d'acheter des chaussures pour lui, sa femme, ses enfants et petits-enfants... Je m'avisai qu'il aurait été intéressant de visiter Notre-Dame del Pilar. "Vous rendez-vous compte, s'écria Lefèvre, que nous avons encore trois cents kilomètres à parcourir pour arriver à Barcelone. Une cathédrale ou une autre n'est-ce pas toujours la même chose? Et puis, ajouta-t-il en s'adressant à moi plus particulièrement, voulez-vous, oui ou non, arriver à Cannes avant votre fille?"

Barcelone... Passons devant la Sagrada Familia de Gaudi avec sa façade à boudins. Lefèvre trouvait cela formidable, du tonnerre, alors photos et rephotos. Montons jusqu'à Montjuich pour contempler la brume qui, précisément, ce jour-là, remplissait le port... Glissons sur la place Cataluna... Puis, toujours sautillant, haletant, nous dévorons des sandwichs au mandega et aux kilomètres... Et nous roulons, roulons sans un regard pour Gerona et ses escaliers. Oliviers, oliviers, oliviers... Amandiers, amandiers, amandiers... Et voilà, j'ai fait l'Espagne.

Il s'assit, épuisé:

—A mon retour...

—Monique était rentrée, sans doute?

—Pensez-vous! Monique est rentrée trois jours après... Pendant ces trois jours, j'ai gardé le lit pour arrêter le tourbillon qui tournait dans ma tête. Je ne me levais que pour absorber les tisanes destinées à réparer les dégâts du mandega.

—Mais qu'est-ce donc que le mandega?

—C'est ce qu'on vous vend en Espagne sous le nom de beurre, "une espèce de margarine à la graisse de phoque qui vient des pays scandinaves".

Il ajouta, ironique:

—Je vous le recommande pour le foie.

Il se leva de nouveau, alla jusqu'au bout de la pièce sans rien dire, puis:

—Les voyages tels qu'on les conçoit aujourd'hui, prononça-t-il sentencieusement, ne laissent que fatigue dans le corps et dans l'esprit.

Il s'arrêta et, sur un ton définitif qui aurait pu ne laisser aucun espoir de succès au projet de son interlocutrice, il déclara:

—Et néant comme profit de quelque sorte que ce soit!

—Pardon, Antoine, ce n'est pas un voyage dans ces conditions-là que je me propose d'offrir à Monique pour ses dix-huit ans. C'est un voyage organisé par une des plus grandes agences de tourisme de la côte, la T.E.P. (Tourisme et Pèlerinage) en car pulmann de luxe... Il est prévu un arrêt de un, deux et même trois jours dans les endroits les plus pittoresques ou présentant un intérêt artistique ou bien simplement d'un particulier agrément. Les chambres sont retenues à l'avance dans des hôtels de première catégorie, parfois dans des palaces. En outre, un guide éprouvé connaissant parfaitement le pays et la langue, accompagne les touristes. Tout, absolument tout est prévu parfaitement, vous dis-je, afin qu'il soit tiré de ce voyage, par chacun de ceux qui l'entreprennent, le maximum de profit.

Elle ouvrit son sac, en tira un dépliant illustré, glacé qu'elle tendit:

—Rendez-vous compte du programme et vous reconnaîtrez vous-même que c'est en tout point intéressant. Le départ a lieu le dix mai de Cannes et le voyage dure trois semaines: Hendaye, toute la côte cantabrique jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, puis en passant par Salamanque, la frontière portugaise, et enfin l'Andalousie avec ses trois perles, Séville, Grenade, Cordoue. Retour par Madrid, Saragosse, Barcelone et rentrée en France via Perpignan.

à suivre

LA FOI ET LE COEUR

par Jean GUITTON, de l'Académie Française

Bien des lecteurs m'ont écrit à propos de mes réflexions sur la foi, le catéchisme et les enfants. Aujourd'hui, je voudrais vous parler de la "communication de la vérité", éternel sujet. Et d'abord, une anecdote:

J'ai enseigné la philosophie au lycée de Moulins; vingt ans après, je rencontrai un ancien élève. Je lui demandai (indiscrète question) s'il se souvenait d'une de mes leçons. Oui, répondit-il, et il me donna le titre, la date. Je me tus, sans oser dire ma honte. C'était une des rares occasions où, pressé par le temps, ayant oublié mes notes, "quelque diable aussi me poussant", je n'avais rien préparé. Alors, j'avais été contraint de recourir aux réserves profondes, de tirer les choses de mes entrailles.

Ce qui se transmet dans une parole, dans un sermon, quand la matière est oubliée, quand a disparu ce qu'on a pris dans sa mémoire et dans les livres pour suralimenter une maigre intuition, c'est l'accent personnel, ou plutôt le degré de la conviction. Tout ce qui n'est pas la foi s'évanouit. Et l'auditeur a bien vite fait de savoir si vous parlez d'abondance, de science, d'érudition, de formules, de notions apprises et transmises, ou si vous êtes convaincu de ce que vous dites.

C'est pourquoi la difficulté de la parole n'est pas dans la parole. Elle est cachée dans le fond du coeur. Et peu importe que je bégaie ou que j'hésite, comme Démosthène et tant de grands orateurs, si je transmets ma foi, laquelle d'ailleurs paraîtra davantage à travers un petit défaut particulier, révélant l'écart de l'esprit et du corps, la victoire de l'esprit sur le langage.

Lorsqu'on parle à des enfants, on distingue encore mieux ces deux moyens de transmission: celui qui va de la formule à la mémoire, celui qui va du regard au regard et du coeur au coeur.

Je suis effrayé par l'inflation des informations, des discours, des programmes et des commentaires à laquelle s'ajoute, sur le petit écran, la monotone, l'inlassable et vulgaire inflation des images. Et lorsque, dans cet univers accolé de signes et de simulacres, retentit une voix pure et simple, animée par la conviction (chose devenue rare), l'esprit s'éveille, le peuple écoute. On l'a vu avec Jean XXIII.

L'avenir est aux simples. Croire ce qu'on dit. Ne dire que ce que l'on croit, ce dont on a fait l'expérience sur son coeur. "Quand vous ne voyez rien, ne dites rien", conseillait Gratry dans ce beau livre des Sources que j'ai toujours près de moi: ce silence aura son prix et rendra le reste sonore.

Je voudrais me tromper. Mais quand j'écoute les discours politiques, ou même si j'entends les prédications ou dans les classes et les conférences, il me semble qu'il y a davantage de paroles et d'abstractions, mais moins de conviction. Et comment transmettre ce à quoi on croit moins? Il faut une surabondance. Et ne parler que de ce qui vous "tient à coeur"! Je le dis au prêtre, qui me lit ce qui prépare, peut-être avec bien de la peine, un prône où il dégagera, comme dans une leçon d'agrégation, le thème commun aux trois lectures.

Lorsque Heidegger me reçut à Fribourg, il me parla de sa manière d'enseigner la vérité au sujet de l'Etre dont l'homme est le porteur et il me fit lever la tête et lire l'inscription gravée sur le bois du chalet au-dessus de la porte: "Garde ton coeur avant toute chose, car de lui coule la source de la vie!" Je connais ce texte, lui dis-je, ma mère me l'avait fait apprendre.

Au poste CBWFT

JEUDI 13 AOUT

2:00 Le major Plum Pouding (c)
2:30 Ni oui ni non (c)
3:00 Cinéma-"La cage de verre".(Franco-Israélien 1965).
4:30 Ulysse et Oscar (c)
5:00 Robin Fusée (c)
5:30 Les hommes de l'espace
6:00 Le monde en liberté (c)
6:30 L'homme du Picardie (c)
7:00 Le téléjournal et le sport
7:15 A Propos
7:30 Donald Lautrec "chaud" (c)
8:00 Les Grand Films (c) "Soleil des voyous" (Franco-italien 1967)
10:00 Le sel de la semaine
11:00 Classique à coup sûr-"Angèle" (Français 1934)

VENDREDI 14 AOUT

2:00 La Ribouldingue (c)
2:30 Les trois as (c)
3:00 Cinéma-"Chasse au lion et à l'arc" (Français 1965)
4:30 Ulysse et Oscar (c)
5:00 Yogi (c)
5:30 Voyage au fond des mers (c)
6:30 Les animaux chez eux (c)
7:00 Le téléjournal et le sport
7:15 A propos
7:30 La soeur volante (c)
8:00 Sébastien et la Marie Morgane (c)
8:30 Les chevaliers du ciel (c)
9:00 Chapeau melon et botte de cuir
10:00 Format 60
11:00 Cinéma-"Il suffit d'une fois" (Français 1946)

SAMEDI 15 AOUT

2:30 Ciné-Jeunesse (c)
4:00 Lassie (c)
4:30 Agent sans secret
5:00 Les motards
5:30 Les as des quilles (c)
6:00 Le téléjournal
6:05 Atome et Galaxies (c)
6:30 Tarzan (c)
7:30 Cher Oncle Bill (c)
8:00 Cinéma-"Petit monstre" (Francais 1964)
9:30 Valérie et l'aventure
10:30 Provinces
11:00 Cinéma-"Aventures à Venise" (Anglais 1952)

DIMANCHE 16 AOUT

2:30 L'univers des sports (c)
4:00 D'hier à demain
5:00 Cinquième dimension.
5:30 Les grandes comédies
7:00 Quelle Famille (c)
7:30 Zoom (c)
8:30 Festival de France
10:00 Dossiers
10:30 Propos et confidences
11:00 Cinéma nouveau d'hier et d'aujourd'hui-"Au hasard Balthazar" (Franco suédois 1966)

LUNDI 17 AOUT

2:00 Grujot et Délicat (c)
2:30 Oui ou non (c)
3:00 Cinéma-"Chevalier à la rose rouge" (Italo-franco-espagnol 1966)
4:30 Ulysse et Oscar (c)
5:00 Chaperonnette à pois (c)
5:30 Francis chez les Fauves
6:00 Plein feu l'aventure
6:30 Les Stes Chéries (c)
7:00 Le téléjournal
7:15 A propos
7:30 Lagardère
8:30 Ma sorcière Bien-Aimée (c)
9:00 A la seconde (c)
9:30 Prenez le volant
10:00 Concerts Populaires
11:00 Cinéma-"Le Trouvère"

MARDI 18 AOUT

2:00 OK Shérif (c)
2:30 Ni oui ni non (c)
3:00 Cinéma-"Charge des rebelles"(Hispano-italo-français 1963)
4:30 Ulysse et Oscar (c)
5:00 Mini fée (c)
5:30 L'Ane Culotte
6:00 Le Trésor des Hollandais (c)
6:30 Le Courrier du Désert
7:00 Le téléjournal
7:15 A propos
7:30 Cinéma du mardi-"Brigade héroique" (Américain 1954)
9:00 Moi et l'autre (c)
9:30 Le Enquêteurs Associés (c)
10:00 Format 60
11:00 Cinéma Canadien-"Il ne faut pas mourir pour ça"(Canadien 1967)

MERCREDI 19 AOUT

2:00 Picolo (c)
2:30 Oui ou non (c)
3:00 Cinéma-"Serment d'amour" (Italien)
4:30 Ulysse et Oscar (c)
5:00 Les cadets de la forêt (c)
5:30 Walt Disney présente (c)
6:30 Cinéma d'ici (c)
7:00 Le téléjournal
7:15 A propos
7:30 La bohème (c)
8:00 Cinéma-"Comme s'il pleuvait" (Franco-espagnol
9:30 Gros plan
10:00 Le prisonnier (c)
11:00 Ciné-nuit-"Nuit des traqués" (Français 1959)

au Planetarium



Un siecle d'hommes

"Un siècle d'hommes", présentation multi media sur le peuple du Manitoba, tirée du roman "La petite poule d'eau" de Gabrielle Roy, passera en français au Planétarium de Winnipeg, à 8 h 30 du soir du 23 au 29 août inclusivement.

Pendant vingt-trois minutes, sur trois écrans, on raconte quelques extraits de l'histoire manitobaine. Pour les plus âgés, ce sont des souvenirs qui enchanteront et pour les plus jeunes, des connaissances qui émerveilleront. La variété des séquences du film conviendra à tous les goûts. C'est un film qu'on veut voir et revoir encore. L'entrée est gratuite et c'est notre histoire.

La Commission du Centenaire présente ce film en collaboration avec l'Office National du Film.

CARNET UNIVERSITAIRE

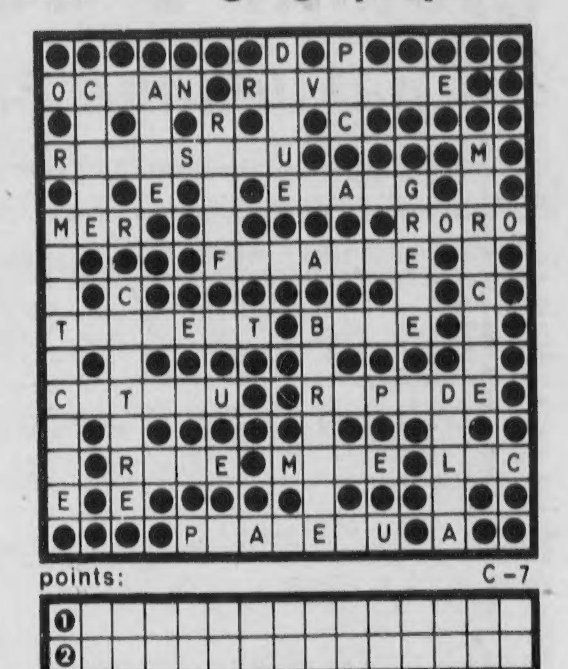
Ce mois-ci, 6,394 personnes suivent un ou deux des 196 cours offerts aux séances d'été de l'Université de Manitoba et du Collège de St-Boniface. Le nombre des inscriptions a augmenté de 10% sur celui de l'année dernière. Ce sont surtout les facultés des Arts et d'Education qui comptent le plus grand nombre d'étudiants.

Le Collège de St-Boniface, qui donne l'instruction en français, compte 144 étudiants cet été.

La liste des cours qui seront offerts aux séances du soir pendant 1970-1971 à l'université de Manitoba vient d'être publiée et on peut se la procurer au bureau des "Evening Sessions", édifice Fletcher Argue au Campus de l'université. On offrira 135 cours, dont la plupart seront au Campus.

labyrinthe roro **no.: 8**

Relief terrestre et accidents géographiques



l'entreprise roro enrg.
case postale 320, joliette, p.q.

Explication du jeu

Voulez-vous développer vos connaissances et votre vocabulaire, tout en vous amusant en famille, en groupes, en équipes, à deux ou individuellement? Remplissez les carreaux vides.

Règlements:

Le départ du LABYRINTHE est parfois le mot inscrit en entier. Pour trouver les autres, vous procédez toujours de gauche à droite ou de haut en bas.

Des lettres sont inscrites pour vous aider à passer d'un mot à l'autre. Le premier joueur qui complète un mot marque deux (2) points. Toutefois, si le mot n'est pas juste, il perd trois (3) points.

Trois (3) RORO au maximum peuvent être inscrits dans le LABYRINTHE. Le ou les mots qui servent à compléter RORO donnent quatre (4) points, selon le cas.

Si parfois vous ne pouvez compléter un mot, vous consultez le LEXIQUE DU LABYRINTHE RORO. Ce mot trouvé ne vous donne qu'un (1) point.

Ce livre peut être acheté directement de l'auteur pour $1.50.

CKSB

OMNIUM Franco-Manitobain du GOLF 1970

6ieme TOURNOI ANNUEL

DATE : *Mercredi 19 août*
LIEU : *Club de golfe de St-Boniface*
DEPART : *Entre 9 heures a.m. et 1 h.00 p.m.*
ENJEU : *Trophée CKSB* (sans Handicap)
Trophée Air France (avec Handicap)

SOUPER : *Au Club - André Martin* (Maître de cérémonie)
à CKSB : *Chronique du Golf à midi et demi du 12 août au 20 août commanditée par* Lavergne Electric de St-Pierre Jolys

NB. Les groupes organisés de 3 ou 4 joueurs peuvent réserver l'heure de leur départ au jeu en téléphonant au club Saint-Boniface dès maintenant: 233- 4276.

Nombreux prix Spéciaux

CHAMPIONS :

1965 : DR MARCEL HAMONIC	82	1967 : MAXIME DESAULNIERS	78
1966 : MAXIME DESAULNIERS	81	1968 : MAXIME DESAULNIERS	79
ROLAND MARION	81	1969 : ROBERT BETOURNAY	79